LE FIL RACONTE
THREAD TALES



Anni Albers 1920

ANA ISABEL FREITAS ANNA NOVAKOV ANTHIA LOIZOU
LAUREN HARTMAN LYA GARCIA & ISABELLE GOZARD NATALIE MEI
MARIE-CLAUDE DESHAYES-RODRIGUEZ VALERIE DUFOUR

MÉMOIRE DE L'AVENIR



Pascal Monteil en train de broder
© Hervé Hôte

LE FIL RACONTE
Thread Tales

par | by

ANA ISABEL FREITAS
ANNA NOVAKOV
ANTHIA LOIZOU
LAUREN HARTMAN
LYA GARCIA & ISABELLE GOZARD
MARIE-CLAUDE DESHAYES-RODRIGUEZ
NATALIE MEI
VALÉRIE DUFOUR

MEMOIRE DE L'AVENIR

Direction artistique et commissariat
Artistic direction and curator

Margalit Berriet
Présidente fondatrice | Founding president
de | of Mémoire de l'Avenir

avec | with
Helen Margaret Giovanello
Research Artist
Photographe

Remerciements
acknowledgements
GMG VR-AI

Partenaires associés
UNESCO-Most
International Council for Philosophy
et des Sciences Humaines - CIPSH
Humanities, Arts and Society - HAS
The Jena Declaration
Ville de Paris

Crédits visuels
© Droits de reproduction réservés aux artistes
Reproduction rights reserved to the artists
2026

Texte théorique

|

Theoretical Text

Natures différentes du fil
Les fils peuvent être filés à partir de matériaux d'origine animale (soie, laine) ou végétale (chanvre, coton, lin, sisal, raphia, rayonne). Ils peuvent aussi être fabriqués à partir de ressources minérales: synthétisés à partir du pétrole, du gaz ou du charbon (fibres synthétiques). On trouve aussi des fils de fer, de cuivre, d'argent ou d'or. Et pourquoi pas aussi de lumière…

Techniques d'emploi des fils:
Ces fils de natures si différentes, des plus grossiers aux plus fins, peuvent être travaillés de manières extrêmement diverses et exigent des savoir-faire souvent très sophistiqués : tissage manuel, Jacquard, ou numérique, tapisserie (de haute et basse lice), tressage, broderie, dentelle (aux fuseaux ou à l'aiguille), application, patchwork, tricot, crochet, macramé, feutrage, raccommodage…

Les fils, l'apanage des femmes ?
On serait tenté de répondre de manière positive à cette question… Notre iconographie occidentale nous y incite souvent: quelques exemples: Pénélope à son métier à tisser, Ariane guidant Thésée hors du labyrinthe, le tableau de Vélasquez, les Fileuses ,représente au premier plan des femmes du peuple qui filent la laine dont vont se servir au second plan Arachné, la jeune licière et la déesse Athéna qui se défient dans un concours acharné pour savoir qui fera la plus belle tapisserie La Vierge Marie, dans les Annonciations de la première Renaissance est souvent présentée assise, en train de coudre. Evoquons encore la dentellière de Vermeer, et nombre de scènes du quotidien pas si lointain ou des femmes reprisent, raccommodent, brodent, tricotent, crochètent …

Mais les hommes aussi ont longtemps investi et investissent encore le travail du fil et du tissu, ne l'oublions pas, pensons aux tisserands (les canuts de Lyon), couturiers, grands et petits, aux tailleurs, aux retoucheurs, aux liciers qui ont, en très grande majorité, exercé le métier de la tapisserie de haute et basse lice depuis le Moyen-Âge jusqu'aux années 70 à la Manufacture des Gobelins….

Finalité des techniques du fil:
Elle est très diversifiée. D'abord utilitaire, bien sûr. Ainsi les fils tissés ou tressés accompagnent les humains de leur naissance à leur mort dans toutes les civilisations. (Langes, draps, vêtements, linceuls, mais aussi tissus d'ameublement, tapis, nappes, serviettes. Etc…)

Mais de nombreux tissus «utilitaires» ont aussi fait l'objet de décorations très sophistiquées, nappes et vêtement laïques et liturgiques rehaussés de broderies et de dentelles. Vêtements de haute couture. Les tapis et tapisseries murales sont peu à peu devenus aussi des formes artistiques.

Et de nombreux artistes contemporains se sont, depuis l'aventure du Bauhaus à nos jours, emparés de toutes ces techniques en les sublimant et/ou les détournant. (Anni Albers, Gunda Stölzl, Magdalena Abakanowicz, Jagoda Buic, Olga de Amaral, Friedensreich Hundertwasser, Josep Grau-Garriga, Noa Eshkol, Sheila Hicks et tant d'autres…

Une vie nouvelle s'ouvre pour le fil qui a toujours, humblement ou magnifiquement, raconté des histoires humaines.

Marie-Claude Deshayes-Rodriguez
Docteur en Études germaniques.
- L'art textile dans les deux Allemagnes. 1949-1981



Crane, Crowned on a Fiery Sky
© Marie-Claude Deshayes-Rodriguez

LE FIL RACONTE / THREAD TALES

Natures of Thread
Threads can be spun from materials of animal origin (silk, wool) or plant origin (hemp, cotton, linen, sisal, raffia, rayon). They can also be made from mineral-based resources: synthesised from petroleum, gas or coal (synthetic fibres). There are also threads made of iron, copper, silver or gold. And why not also threads of light…

Techniques for Working with Thread
Threads of such different natures, from the coarsest to the finest, can be worked in an extraordinary variety of ways and require highly sophisticated skills: hand weaving, Jacquard or digital weaving, tapestry (high-warp and low-warp), braiding, embroidery, lace-making (with bobbins or needle), appliqué, patchwork, knitting, crochet, macramé, felting, mending…

Threads: The Domain of Women?
One might be tempted to answer yes to this question…
Western iconography often encourages us to do so. A few examples: Penelope at her loom; Ariadne guiding Theseus out of the labyrinth; Velázquez's painting Las Hilanderas (The Spinners), which depicts, in the foreground, working women spinning the wool that, in the background, will be used by Arachne, the young weaver, and the goddess Athena, who engage in a fierce competition to determine who can create the most beautiful tapestry. The Virgin Mary, in Annunciation paintings of the early Renaissance, is often depicted seated and sewing. We might also mention Vermeer's Lacemaker, as well as countless scenes from everyday life, not so long ago, in which women mend, darn, embroider, knit and crochet…
But men, too, have long engaged — and continue to engage — in working with thread and textiles. Let us not forget the weavers, such as the canuts of Lyon; couturiers, both celebrated and humble; tailors; alterations workers; and tapestry weavers, who overwhelmingly practised high-warp and low-warp tapestry-making from the Middle Ages through to the 1970s at the Gobelins Manufactory.

The Purposes of Thread Techniques

These are highly diverse.

First and foremost, of course, they are utilitarian. Woven or braided threads have accompanied human beings from birth to death, across all civilisations: swaddling cloths, sheets, clothing, shrouds, but also furnishing fabrics, carpets, tablecloths, towels, and so on.

Yet many "utilitarian" textiles have also been richly and elaborately decorated: tablecloths and secular and liturgical garments enhanced with embroidery and lace, as well as haute couture clothing. Carpets and wall tapestries have gradually also become recognised as art forms.

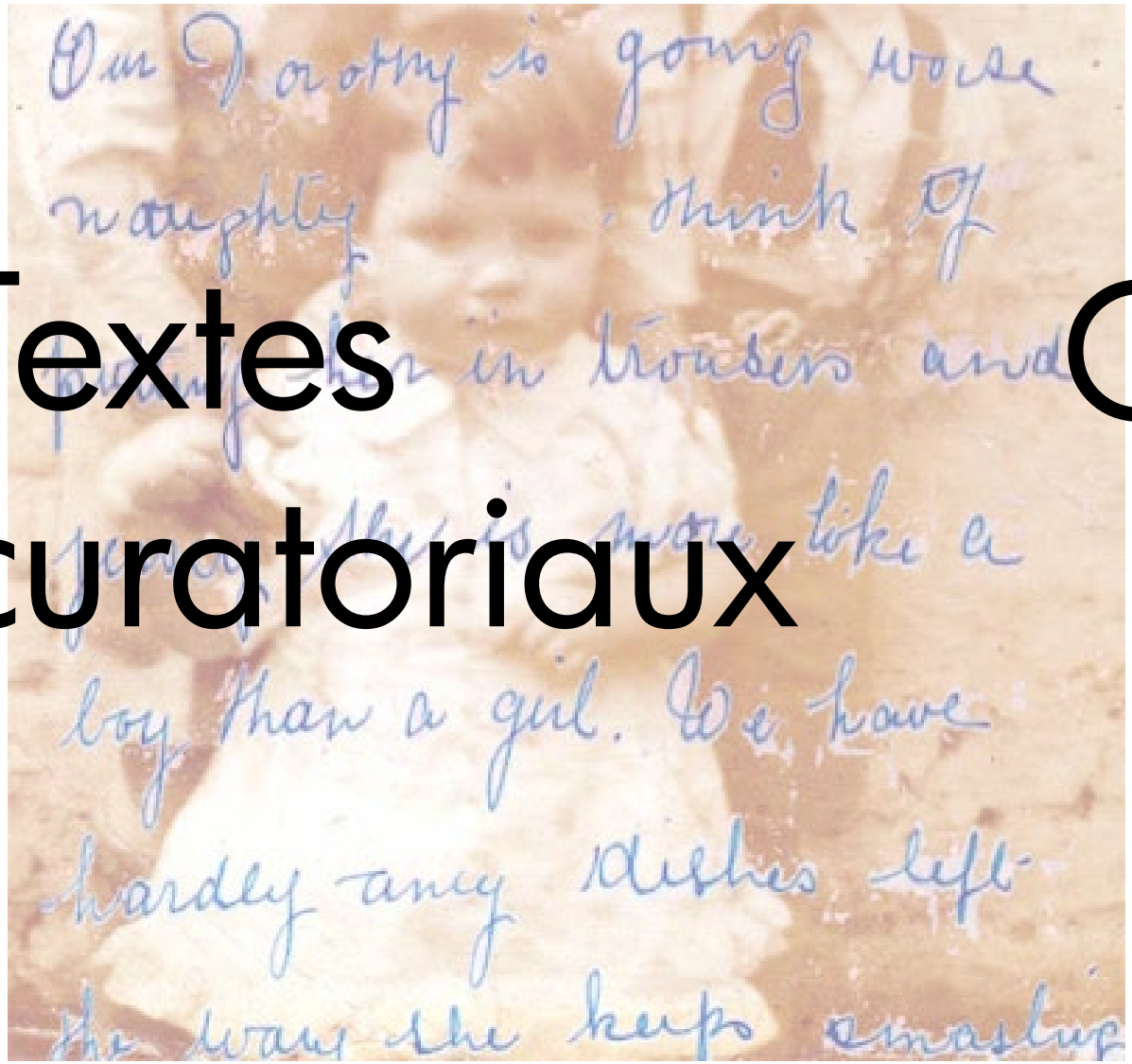
Since the Bauhaus and continuing to the present day, many contemporary artists have embraced all these techniques, transforming and/or diverting them from their traditional uses. Anni Albers, Gunta Stölzl, Magdalena Abakanowicz, Jagoda Bui□, Olga de Amaral, Friedensreich Hundertwasser, Josep Grau-Garriga, Noa Eshkol, Sheila Hicks, and many others…

A new life opens up for thread, which has always — humbly or magnificently — told stories of human life.

Marie-Claude Deshayes-Rodriguez
Doctor of German Studies
Textile Art in the Two Germanies, 1949–1981



les chimères
© Marie-Claude Deshayes-Rodriguez



Dorothy Text to Textiles by Maria Walker

Textes curatoriaux

Curatorial Essays

Les fils content / Threads Tales *

Margalit Berriet

« Texte » et « textile » partagent
une racine latine commune,
texere — tisser, et raconter.

Tous deux rassemblent des fragments
pour créer du sens.

*Le FIL raConte
- le fil à la fois raconte et devient un conte.



© Text to Textiles by Maria Walker_
@phoenixcontemporarytextiles

Le fil est sensuel, et peut être filé à partir de coton, de soie, de laine, de toile, de métal, de lumière ou de fibres végétales. Depuis des siècles, il sert à raconter, à exprimer, à témoigner, à offrir un style, une appartenance ou une identité (unique) — portant la marque de son époque et du savoir-faire particulier, souvent novateur, de la main qui l'a façonné.

C'est le fil, sous toutes ses formes et de toutes ses origines, qui rend possibles le tissage, le tricot et la broderie: vêtements, tapis et étoffes ; l'ornementation des lieux ; la mise en forme des espaces à travers les tapis déployés pour le voyageur et ses animaux ; l'identité offerte à la diversité culturelle du monde, aux cérémonies, et à la volonté propre à chaque époque de parer le corps. Le Fil, a été aussi un outil intime, lié à l'activité domestique et personnel — et tout aussi souvent un médium puissant pour des oeuvres monumentales porteuses de poids culturel.

Le Fil occupe une place centrale dans l'art contemporain — de la couture, du raccommodage, du patchwork et du vêtement, au tissage, au nouage, au tressage, à l'assemblage, au pliage, au tufting et aux techniques numériques, les Artistes réinventent sans cesse son rôle, générant aussi des installations conceptuelles monumentales, sculptant et dessinant avec lui ; il captive par sa présence.

Les savoir-faire se transmettaient des maîtres tailleurs aux apprenti·e·s, formant une part importante des économies locales et du patrimoine culturel, tandis que les femmes pratiquaient plus souvent la couture, la broderie et le travail textile dans des cadres domestiques ou privés.

Des historiennes de l'art telles que Rozsika Parker et Griselda Pollock ont montré combien le travail textile a été intrinsèquement lié au travail des femmes dans l'espace domestique, particulièrement dans les cultures occidentales : « connaître l'histoire de la broderie », comme elles l'écrivent, « c'est connaître l'histoire des femmes ».



The Washing Gets Me Down
© Maria Walker

Par ailleurs, dans de nombreuses régions du monde, le travail du fil, sous ses multiples formes, a également été — et demeure parfois — un domaine historiquement dominé par les hommes. Dans de nombreuses régions d'Afrique, la couture et le métier de tailleur ont traditionnellement été exercés principalement par des hommes. En Asie du Sud, le tailleur de rue ou de marché — respectueusement appelé *Masterji* en Inde ou *Darzi* ailleurs — est encore très souvent un homme. Au Moyen-Orient, en Asie du Sud-Est et en Afrique du Nord, les souks et les étals des marchés ont eux aussi traditionnellement constitué des espaces de travail masculins, notamment en ce qui concerne le maniement de machines lourdes.

Aujourd'hui, cette distinction évolue: hommes et femmes deviennent, de plus en plus, des créateur·rice·s, entrepreneur·e·s, maîtres tailleurs ou artistes reconnu·e·s à travers le monde, mêlant toujours davantage les techniques traditionnelles à de nouvelles approches, et exprimant aussi des valeurs sociales, politiques et éthiques.

Dans l'art contemporain, le fil a largement dépassé les frontières héritées du passé, embrassant des matériaux inattendus, de la fibre métallique à la lumière en passant par la matière végétale, générant des techniques qui vont aussi du tissage au nouage, au patchwork, au tressage, au pliage, au tufting et aux procédés numériques.

Ces approches réinventent sans cesse le rôle du fil à travers toutes les formes d'art — et l'expression « Le fil raConte », The Thread Tales, ou « chaque fil raconte une histoire »…

Historiquement

Dans la mythologie grecque, le fil symbolise l'inventivité, la créativité, la patience et la résilience : le fil d'Ariane guide Thésée à travers le labyrinthe, tandis que le tissage de Pénélope devient un acte de résistance. Pour les Moires grecques et les Parques romaines, le fil représente le cours d'une vie, de la naissance à la mort.



Dionysos et Ariane.Détail de la face A d'un cratère en calice attique à figures rouges, ~ 400-375 av. J.-C. Provenance : Thèbe



Velasquez Spinners fable arachne pallas- Ilustration

Au Moyen Âge, l'industrie textile s'épanouit à travers la tapisserie, la broderie et l'artisanat domestique.
Les travaux d'aiguille furent parfois relégués au rang d'art mineur à la Renaissance, mais le Bauhaus, au vingtième siècle, remit en question la frontière artificielle entre art majeur et art appliqué, et l'artisanat de l'aiguille et du fil entra dans les arts à égalité avec toute autre forme de création et d'innovation.

illustration. À partir des années 1960, le Fiber Art fit du fil un outil du travail sculptural et spatial — Magdalena Abakanowicz, par exemple, en fit un médium créatif autonome. Elle est une figure majeure du renouveau de l'art textile et de la sculpture du XXe siècle, à la croisée des forces de l'esprit et de la puissance de la matière.



Magdalena Abakanowicz, la trame de l'existence : L'étoffe dont sont faits les rêvesPlus 1960 © Fondation Marta Magdalena Abakanowicz Kosmowska Photo © Marek Holzm

Plus tôt encore, au début du vingtième siècle, des artistes conceptuels tels que Marcel Duchamp et Lucio Fontana avaient ouvert la voie en introduisant le fil et la corde directement sur la toile.

Lorsque les artistes contemporains laissent le fil parler, ils se tournent souvent vers des préoccupations humaines et sociopolitiques: le fil devient un moyen d'exprimer des mémoires culturelles ou individuelles, d'incarner la performance et le geste, et de construire des messages sociaux ou environnementaux en trois dimensions — dépassant largement ses frontières traditionnelles, à la fois comme médium et comme concept.

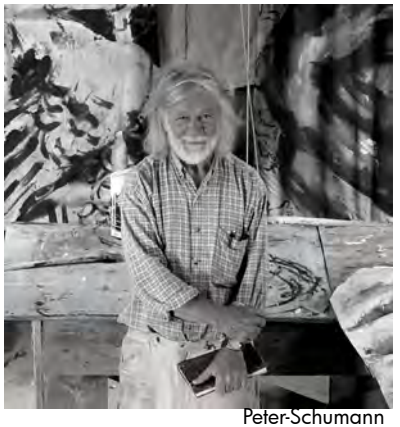
Comme façon de contenir la complexité de la mémoire et de l'héritage, le fil sert de ligne, littérale et métaphorique, reliant les lieux, les temps et les générations.

Comme l'a écrit Léopold Sédar Senghor, l'humanité est semblable à un vaste tapis composé d'autant de fils différents qu'il y a d'êtres humains — chacun unique, à part, indépendant et distinct, mais chacun tissé et relié aux autres, composant l'humanité comme un tapis universel. La civilisation, affirmait-il, ne peut être universelle qu'en étant une synthèse dynamique des valeurs culturelles de toutes les civilisations et de tous les peuples. La belle tension de la matière tissée exprime précisément cette pluralité des parcours géographiques et personnels.

Partout dans le monde, dans les zones de conflit, le fil et le récit enrichissent la narration à travers des spectacles de marionnettes et des installations — des traditions discrètes et cachées de la marionnette noire dans l'histoire américaine, à l'art de la marionnette à Gaza, en passant par les traditions vivantes en Inde, au Japon, au Brésil et au Mexique: coudre pour raconter, pour se souvenir, pour transmettre ce qui ne pouvait être dit avec des mots.

La marionnette, à ses origines, était largement cérémonielle ou religieuse.

Sous l'influence d'un mouvement culturel et éducatif en quête de méthodes expérimentales pour enseigner à travers l'activité artistique, un véritable théâtre de marionnettes à fils commença à se développer à travers le monde dès le milieu du vingtième siècle, puisant dans de riches traditions anciennes venues du monde entier.



Peter-Schumann

À New York, en 1963, Peter Schumann fonda le Bread & Puppet théâtre en protestation contre la guerre du Vietnam ; dans sa pièce de 1969, The Cry of the People for Meat, la compagnie mit en scène la danse nuptiale de Mère Nature et d'Uranus.



© Evelyn Twala'sembroidery communicates fear and pain

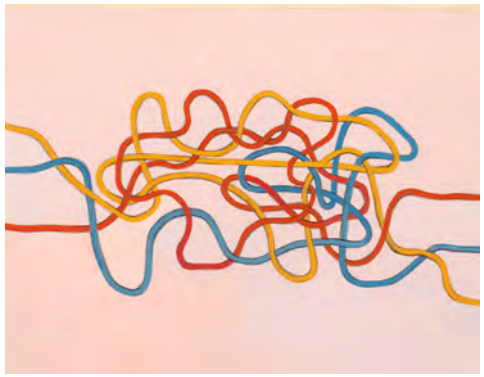
La broderie, elle aussi, a aidé des femmes sud-africaines — collectivement, comme avec Evelyn Twala — à raconter des histoires indicibles de traumatisme genré: leurs broderies deviennent une toile pour la douleur et la perte, mais tout autant pour l'espoir, la résilience et la résistance.

Pascal Monteil, conteur culturel, s'exprime à travers la broderie. Travaillant sur de vieilles toiles de chanvre avec de la laine aux couleurs vives, il brode des histoires où coexistent figures littéraires, poétiques et historiques, réunissant différentes temporalités et provoquant des rencontres inattendues.



Anni et Josef Albers, artiste textile, designeuse-designer, lithographe et théoricien·ne de l'art américain·e né·e en Allemagne, membres du mouvement Bauhaus, enseignèrent ensuite au Black Mountain College.

Ayant fui l'Allemagne nazie pour les États-Unis, ils ouvrirent tous deux la voie vers le monde moderne de l'art textile et architectural — un monde où la créativité s'entrelace avec le fil, et où l'imagination tisse des tapisseries et des étoffes complexes, ouvrant, au sein du monde universitaire contemporain de l'architecture, un espace jusque-là fermé aux femmes.



Cutanni- Albers - Knot, 1947



Anni Albers 1920

Ils affirmaient que les Arts peuvent transformer profondément notre monde et devraient se tenir au coeur de l'existence humaine : « Les oeuvres d'art nous enseignent ce qu'est le courage. Nous devons aller là où personne n'a encore osé s'aventurer. » (Anni Albers) Ils expérimentèrent de nouveaux matériaux tels que le cellophane et la soie artificielle, ouvrant un champ infini de recherche artistique et d'exploration en techniques mixtes autour du fil, et devinrent, en 1949, les premiers artistes textiles à exposer au Museum of Modern Art de New York, présentant des techniques et des histoires du tissage issues d'Amérique du Sud.

Élève de Josef et Anni Albers, l'artiste américaine Sheila Hicks travaille le tissage et la peinture depuis les années 1960, apportant à ses matériaux une rigueur qui engendre un art textile contemporain tout en définissant des espaces entièrement siens.



Sheila Hicks

Tout comme l'artiste japonaise de performance contemporaine Chiharu Shiota; qui utilise le fil pour construire des installations monumentales transformant celui-ci en puissantes toiles d'araignée tridimensionnelles. Toutes deux explorent l'esthétique et l'éthique comme une seule chose, évoquant le fil non linéaire des mémoires et des émotions à travers la complicité que les fils engendrent entre eux — une « image » de la complexité de l'existence et de la relation, des identités multiples présentes en chacun·e de nous, de l'interconnexion entre tous les êtres vivants, et du passage du temps et de la lumière rendu tangible.



Chiharu Shiota In the exhibition
The Unsettled Soul

La présence du fil invite les visiteurs·euses à un voyage à travers des langages visuels et physiques toujours à la fois personnels et collectifs. Il permet une certaine liberté d'expression sensuelle et corporelle, entraînant le regardeur ou la regardeuse dans une pratique qui est souvent, elle-même, un travail du corps.



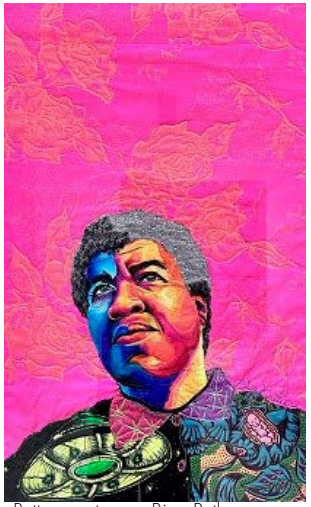
Olga de Amaral

Olga de Amaral, artiste colombienne également élève d'Anni Albers, devint une figure majeure du Fiber Art, transformant les textiles en oeuvres monumentales où l'or, la fibre, la lumière et la couleur dialoguent avec l'histoire et la spiritualité individuelles et collectives — révélant le potentiel sculptural, poétique et spirituel du fil.

Ces exemples reflètent combien l'art textile est devenu un champ essentiel de la création contemporaine, prolongeant une tradition depuis longtemps célébrée en elle-même.

Le langage artistique de l'art textile est devenu une façon, pour l'art, de parler d'une voix qui lui est propre, puisant dans des techniques sans cesse nouvelles où les points se combinent pour former des oeuvres à la fois individuelles et collectives — comme dans l'art du quilt, où des couches de tissu sont cousues ensemble en motifs qui racontent des histoires et évoquent des mémoires d'esclavage, de solitude, de féminité et de fraternité.

L'artiste Bisa Butler, à travers ses quilts colorés, dit rendre hommage aux enfants et aux adultes noirs dont les histoires auraient autrement pu être oubliées ou négligées.



Patternmaster par Bisa_Butler

Réunissant l'imagerie rastafari, l'iconographie éthiopienne et des motifs ouest-africains, Big Chef Demond M. Melançon puise ses créations à travers la diaspora africaine et indienne: ses costumes de Mardi Gras, s'élevant à près de quatre mètres dans le défilé de La Nouvelle-Orléans, appartiennent à une tradition vieille de cent cinquante ans d'artisanat minutieux en broderie, tissage, couture, fabrication de marionnettes et de costumes — fils, perlage délicat et plumes d'autruche flottantes, et l'art du fil combinés pour faire descendre dans les rues de La Nouvelle-Orléans des marionnettes monumentales et des costumes extraordinaires, célébrant à la fois le passé et le présent.



Big Chef Demond M. Melançon

Une dimension thérapeutique de l'art textile offre un sentiment d'accomplissement et une forme de méditation, permettant à chacun·e de s'éloigner de l'agitation de la vie quotidienne pour s'immerger dans un processus personnel. Le mouvement rythmique de la couture et du tissage devient un moyen de prendre soin de soi, de réduire le stress et de favoriser la guérison émotionnelle.

POUR CONCLURE

L'art textile va bien au-delà de la simple esthétique, soulevant des questions sur l'industrie à l'échelle mondiale et abordant des enjeux sociétaux urgents — l'écologie, les droits humains, et l'emploi de masse lié à la production textile. Les artistes textiles s'engagent avec ces thématiques sociales, politiques et environnementales, faisant de leur oeuvre une plateforme de dialogue et de plaidoyer, abordant des questions d'identités et sensibilisant au changement climatique.

L'art du textile permet aussi, partout dans le monde, à des personnes de gagner leur vie — hommes et femmes maîtrisent ensemble le métier de tailleur, offrant autonomie, beauté, mode, et d'innombrables façons d'être différent·e.

Qu'il soit cousu, brodé, tissé, tufté, tricoté, crocheté ou noué, le fil offre aux artistes d'innombrables gestes à travers lesquels construire des langages profondément humains et personnels — une forme d'expression, et une forme d'art.

Annette Messager, Louise Bourgeois, Sheila Hicks, Joana Vasconcelos et bien d'autres ont chacune, à leur manière, utilisé le fil pour raconter.

En 1961, la sculptrice américaine Sue Fuller écrivit à Lloyd Goodrich, conservateur du Whitney Museum of American Art, pour l'inviter à son exposition de « new strings » — des boucles de fil bleu et rouge. Sa note évoque aussi une mèche de cheveux tirée d'une lettre d'amour victorienne. … Un fil pour raconter…

Dans cette exposition, nous avons réuni un groupe de femmes racontant — avec un fil — elles-mêmes, des espaces, la création de nouvelles façons de raconter, de voir, de portraiturer ; unissant l'esthétique et l'éthique, unissant des fils de toute sorte, pour dire.

POUR ALLER PLUS LOIN

– Albers Foundation, Josef & Anni. n.d. "We Exist to Open Eyes."https://www.albersfoundation.org/foundation/residencies/thread
– Architecture – Beaux-Arts – Patrimoine – Société. 2024. "The Art of Thread: A New Artistic Dimension."
– Barnes, Sara. 2020. "Vibrant Quilts Honor Black Men and Women Whose Stories Were Forgotten orOverlooked." My Modern Met. https://mymodernmet.com/bisa-butler-contemporary-quilting/
– Bérus, Solène. 2026. "Tisser des récits : le fil dans l'art contemporain." https://formation-exposition-musee.fr/l-art-de-muser/2698-tisser-des-recits-le-fil-dans-lart-contemporain
– entre Pompidou / AWARE (Archives of Women Artists, Research and Exhibitions), in partnership with theFondation Cartier pour l'art contemporain. 2025. On Weaving: History between the Threads.https://awarewomenartists.com/en/nos_evenements/du-tissage-lhistoire-entre-les-fils/
– Chau, C., and S. Croeser. 2023. "Weaving in the Threads." M/C Journal 26 (6).https://doi.org/10.5204/mcj.3021
– Eaubrink Studio. n.d. "Threads of Creativity: Exploring the World of Textile Art."https://eaubrinkstudio.co.uk/blogs/news/threads-of-creativity-exploring-the-world-of-textile-art
– Eclimont, Christian-Louis. 2015. "Guacolda (2014): Broderie contemporaine — broderie en fils DMC sur papierbulle." https://www.collection-raja-art.com/oeuvres/broderie-contemporaine/
– Gonnard, Catherine. 2013. "Anni Albers." Centre Georges Pompidou / AWARE.https://awarewomenartists.com/en/artiste/anni-albers/
– Grandjean, Jacqueline. 2025. "Magdalena Abakanowicz." Het Noordbrabants Museum. https://www.grootsinbrabant.nl/en/
– Hemmings, Jessica. 2015. Cultural Threads: Transnational Textiles Today. London: Bloomsbury. https://www.researchgate.net/publication/377490280_Cultural_Threads_transnational_textiles_today
– Karera, Mahdi Atiya. 2019. "Thread and Tale." Arab Culture Fund.https://www.arabculturefund.org/Projects/6612
– La Guilde. n.d. "Martine Bertrand : histoires tirées par les fils."https://laguilde.com/en/blogs/expositions/martine-bertrand-histoires-tirees-par-les-fils
– Parker, Rozsika. 1984. The Subversive Stitch: Embroidery and the Making of the Feminine. London: Women'sPress.
– Philippe, Nora. 2018. "Black Dolls: La collection Deborah Neff." La Maison Rouge.https://archives.lamaisonrouge.org/fr/expositions-archives-detail/activites/black-dolls-brla-collection-deborah-neff/
– Pollock, Griselda, and Rozsika Parker. 2013. Old Mistresses: Women, Art and Ideology. London: I.B. Tauris.
– Roggenkamp, Priscilla. 2026. "Tales of a Thread." https://artsinstark.com/events/tales-of-a-thread/
– Samuel, Pascale. 2026. "Pascal Monteil Is a Storyteller." Musée d'art et d'histoire du Judaïsme (mahJ).https://www.mahj.org/en/programme/pascal-monteil-31453
– Segalo, Puleng. 2023. "How Embroidery Helps South African Women Tell Unspeakable Stories." Twyg.https://twyg.co.za/how-embroidery-helps-south-african-women-tell-unspeakable-stories/
– Sherzad, Zolaykha. n.d. "Art of the Thread – L'Art du fil." Fondazione Albero d'Oro.https://www.fondazionealberodoro.org/fr/evenements/art-of-the-thread/
– Sims, Shannon, and Emily Kask. 2026. "The Majestic Artistry of the Mardi Gras Indians." The New York Times,March 13, 2026. https://www.nytimes.com/2026/03/13/style/mardi-gras-indians-new-orleans-super-sunday.html
– Taylor, Alex J. n.d. "Common Threads." Tate Research, In Focus: String Composition 128. https://www.tate.org.uk/research/in-focus/string-composition-128/common-threads
– Torredemer, Sandrine. n.d. Artist website. https://www.sandrinetorredemer.com/artiste
– Vannier, Charlotte. 2021. De fil en aiguille : la broderie dans l'art contemporain. Paris: Pyramyd. https://pyramyd-editions.com/products/de-fil-en-aiguille-nouvelle-edition
– World Encyclopedia of Puppetry Arts (WEPA). n.d. "Ana María Amaral." https://wepa.unima.org/en/ana-maria-amaral/

Les fils racontent / Thread Tales *
by Margalit Berriet

"Text" and "textile" share a Latin root, texere
— to weave, and to tell.
Both bring fragments together to create meaning.



* the thread both tells and becomes a tale.

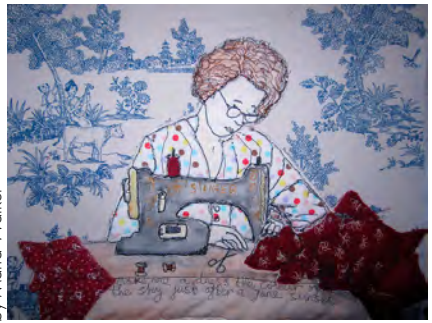
Thread is tactile, and can be spun from cotton, silk, wool, canvas, metal, light, or plant-based fibres. For centuries it has been used to tell, to express, to bear witness, to offer a style, a belonging or a (unique) identity — carrying the mark of its era and the particular know-how, often innovative, of the hand that made it.

It is the thread, in all its forms and sources, that makes weaving, knitting and embroidery possible: garments, carpets and fabric; the ornamenting of places; the shaping of spaces through rugs spread for the wanderer and their animals; identity offered to the world's cultural diversity, to ceremony, and to every era's particular will to adorn the body. The Thread at times was bound to domestic activity, has been also an intimate tool —yet just as often a powerful medium for monumental work carrying cultural weight.

The Thread has a central place in contemporary art — from sewing, mending, patchwork and clothing, weaving, knotting, braiding, assemblage, folding, tufting and digital technique, Artists continually reinvent its role, generating also monumental conceptual installations, sculpting and drawing with it, it captivates through its presence, .

Skills passed from master tailors to apprentices, male or female, forming an important part of local economies and cultural heritage, while women more often practised sewing, embroidery and textile work in domestic or private settings.

Art historians such as Rozsika Parker and Griselda Pollock have argued how textile work has been inextricably bound up with women's labour, mostly in Western cultures: "to know the history of embroidery," as they put it, "is to know the history of women."



Dorothy Text to Textiles by Maria Walker

Elsewhere, in many parts of Africa, tailoring and commercial sewing have historically been dominated by men, as Across South Asia — respectfully known as Masterji in India or Darzi elsewhere, is almost always a man— as the street-corner or market tailor. Across the Middle East, Southeast Asia and North Africa, the souks and market stalls are traditionally also male workspaces, operating heavy machinery.

Today that distinction is shifting: men and women alike are becoming prominent designers, entrepreneurs, master tailors or artists across the world, increasingly blends traditional technique with new, expressing also social, political and ethical values.

In contemporary art the thread has moved far beyond any handed-down boundary, embracing unexpected materials, from metal fibre to light to plant matter, generating techniques that range across also weaving, knotting, patchwork, braiding, folding, tufting and digital process.

These approaches continually reinvent the role of thread across every art form — and the expression "Les fils racontent," "Thread Tales," or "every thread tells a story," captures exactly this.



Spinner, Athenian red-figure oinochoe C5th B.C., British Museum

Historically

In Greek mythology, thread symbolises inventiveness, creativity, patience and resilience: Ariadne's thread guides Theseus through the labyrinth, while Penelope's weaving becomes an act of resistance. For the Greek Moirai and the Roman Parcae, thread represents the course of a life, from birth to death.

During the Middle Ages, the textile industry flourished through tapestry, embroidery and domestic craft.

Needlework was at times dismissed as a lesser art in the Renaissance, yet the Bauhaus, in the twentieth century, challenged the artificial divide between fine and applied art, and the craft of the needle and the thread entered the arts on equal footing with every other form of creation and innovation.

From the 1960s onwards, Fiber Art transformed thread into a tool for sculptural and spatial work — Magdalena Abakanowicz, for example, turned it into an autonomous creative medium. She is a major figure in the revival of textile art and twentieth-century sculpture, standing at the intersection of the forces of the spirit and the power of matter.



Magdalena Abakanowicz, Crossing Boundaries

Earlier still, in the early twentieth century, conceptual artists such as Marcel Duchamp and Lucio Fontana had paved the way by introducing thread and rope directly onto canvas.

When contemporary artists let thread speak, they often turn to human and socio-political concerns: thread becomes a means of expressing cultural or individual memories, of embodying performance and gesture, and of building social or environmental messages in three dimensions — extending far beyond its traditional boundaries as both medium and concept.

As a way of holding the complexity of memory and heritage, thread serves as a literal and metaphorical line connecting places, times and generations.
As **Léopold Sédar Senghor** wrote, humanity is like a vast carpet composed of as many different threads as there are people — each unique, apart, independent and distinct, yet each woven and connected to the others, composing humanity as a universal carpet. Civilisation, he argued, can only be universal by being a dynamic synthesis of the cultural values of all civilisations and all peoples. The beautiful tension of woven material expresses precisely this plurality of geographic and personal journeys.

Around the world, in areas of conflict, thread and tale enhance storytelling through puppet shows and installations — from small, hidden traditions of Black puppetry in American history, to puppet art in Gaza, to living traditions in India, Japan, Brazil and Mexico: sewing to tell, to remember, to transmit what could not be said in words.



« Black Dolls » à La Maison rouge.
Photo : Marc Domage- la collection Deborah Neff,



Traditional Indian puppet Shows

Puppetry, in its origins, was largely ceremonial or religious.
Under the influence of a cultural and educational movement seeking experimental methods for teaching through artistic activity, a serious thread- and string-puppet theatre began to develop worldwide from the mid-twentieth century, drawing on from a rich ancient traditions from across the globe.

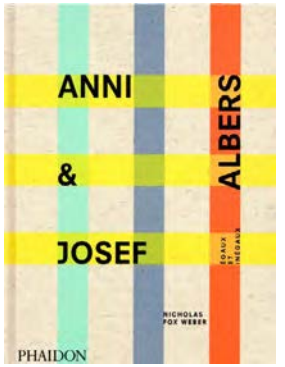
In New York, in 1963, Peter Schumann founded the Bread and Puppet Theater in protest against the Vietnam War; in its 1969 piece The Cry of the People for Meat, the company staged the nuptial dance of Mother Nature and Uranus.

Embroidery, too, has helped South African women — collectively, as with Evelyn Twala — tell unspeakable stories of gendered trauma; their embroideries become a canvas for pain and loss, but equally for hope, resilience and resistance.

Pascal Monteil, a cultural storyteller, expresses himself through embroidery. Working with old hemp canvas and brightly coloured wool, he stitches stories in which literary, poetic and historical figures coexist, bringing different temporalities together and provoking unexpected encounters.



Anni and Josef Albers, German-born American textile artist, designer, lithographer and art theorist who was part of the Bauhaus movement and later taught at Black Mountain College. Fled Nazi Germany to the USA, both led the way into the modern world of textile and architectural art — a world where creativity intertwines with thread, and imagination weaves intricate tapestry and fabric, opening a space in architectural contemporary academia - previously closed to women.



They claimed that the Arts can profoundly transform our world and should stand at the heart of human existence: "Works of art teach us what courage is. We must go where no one has ventured before us." (Anni Albers) They experimented with new materials such as cellophane and artificial silk, opening an endless field of artistic research and mixed-media exploration with thread, and became, in 1949, the first textile artists to hold an exhibition at the Museum of Modern Art in New York, presenting techniques and histories of weaving drawn from South America.

A student of Josef and Anni Albers, the American artist Sheila Hicks has worked with weaving and painting since the 1960s, bringing a rigorous hand to her materials to generate contemporary textile art while defining spaces entirely her own.



Sheila Hicks Infinite Potential

— much as the contemporary Japanese performance artist Chiharu Shiota does, using thread to build monumental installations that transform it into powerful three-dimensional spiderwebs. Both explore aesthetics and ethics as one, evoking the non-linear thread of memories and emotions through the complicity that threads generate between each other — an «image» of the complexity of existence and relationship, of multiple identities present within one self, of the interconnection between all living things, and of the passage of time and light made tangible.



Olga de AMARAL, Muro en rojos

The presence of thread invites visitors on a journey through visual and physical languages that are always personal and collective. It allows a certain sensual body freedom of expression, drawing the viewer into a practice that is often, itself, bodywork.

Olga de Amaral, the Colombian artist also a pupil of Anni Albers, became a leading figure in fibre art, transforming textiles into monumental works in which gold, fibre, light and colour engage with individual and collective history and spirituality — revealing the sculptural, poetic and spiritual potential of thread.

These examples reflect how textile art has become an essential field of contemporary creation, extending a tradition long celebrated in its own right.

The artistic language of textile art has become a way for art to speak in a voice of its own, drawing on endless new technique in which stitches combine to form both individual and collective work — as in the art of quilting, where layers of fabric are stitched together into patterns that tell stories and evoke memories of slavery, loneliness, womanhood and brotherhood.



The artist **Bisa Butler,** with her colourful quilts, has said she is honouring Black children and adults whose stories might otherwise have been forgotten or overlooked.

I Am Not Your Negro, 2019 (quilted and appliquéd cotton, wool and chiffon © Bisa Butler

Uniting Rastafarian imagery, Ethiopian iconography and West African motifs, Mr Melançon draws his designs from across the African and Indian diaspora: his Mardi Gras suits, rising nearly thirteen feet in the New Orleans parade, belong to a hundred-and-fifty-year-old tradition of painstaking craftsmanship in embroidery, weaving, sewing, marionette-making and costume — strings and delicate beadwork, billowing ostrich feathers, and the art of thread combined to bring monumental puppets and extraordinary costumes onto the streets of New Orleans, celebrating past and present at once.



Big Chef Demond M. Melançon

A therapeutic dimension of textile art offers a sense of accomplishment and a form of meditation, allowing individuals to step away from the busyness of daily life and immerse themselves in a personal process. The rhythmic motion of stitching and weaving becomes a means of self-care, stress reduction and emotional healing.

To conclude
Textile art goes beyond mere aesthetics, raising questions about industry worldwide and addressing urgent societal issues — ecology, human rights, and the mass employment bound up with fabric production. Textile artists engage with these social, political and environmental themes, using their work as a platform for dialogue and advocacy, addressing questions of identities and raising awareness of climate change.

The art of textile also allows people, around the world, to earn a living — men and women alike master the tailor's craft, offering self autonomy, beauty, fashion, and countless ways to be different.

Whether sewn, embroidered, woven, tufted, knitted, crocheted or knotted, thread offers artists countless gestures through which to build a deeply human and personal languages — a form of expression, and a form of art.

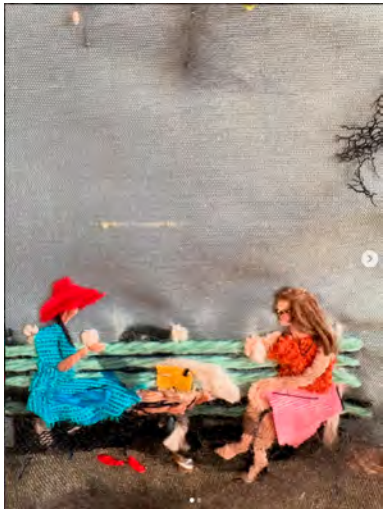
Annette Messager, Louise Bourgeois, Sheila Hicks, Joana Vasconcelos and many others have each used thread to tell in their own way.

In 1961, the American sculptor Sue Fuller wrote to Whitney Museum of American Art curator Lloyd Goodrich, inviting him to her exhibition of "new strings" — loops of blue and red thread. Her note also evokes a lock of hair from a Victorian love letter. … A thread to tell…

In this exhibition we have united a group of artists telling — with a thread — about themselves, about spaces, about creating new ways to tell, to see, to portrait ; uniting aesthetics and ethics, uniting threads of every kind, to say.



Chiharu Shiota - Threads of life



la filature Perpignan, France

THE THREAD TALES LE FIL RACONTE
Helen Margaret Giovanello

Avant même que nous sachions tisser, d'autres êtres tissaient déjà.

L'araignée tisse sa toile avec le fil qu'elle produit.
Le tisserin entrelace patiemment des herbes pour bâtir son nid.
La fourmi tisserande rapproche les feuilles avec la soie de ses larves.
La chenille s'enferme dans un cocon fait de son propre fil.

Tisser semble un geste très ancien du vivant : construire, relier, protéger, habiter, transformer.



Un tisserand masque vitellin male ploceus vitellinus construit un nid, en Tanzanie

Chez l'être humain, le fil est devenu matière, outil, langage. Nous avons appris à le filer, le nouer, le tresser, le broder, le tisser, le défaire et le reprendre. Avec lui, nous fabriquons des vêtements, des couvertures, des tapis, mais aussi des histoires et des souvenirs.

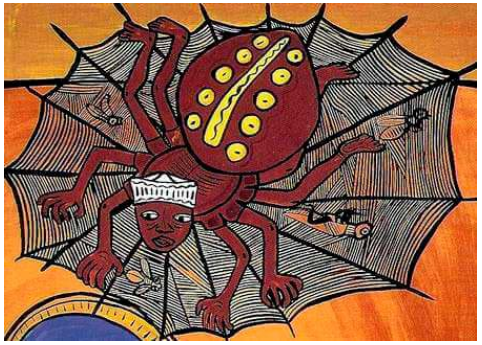
Le fil est partout dans notre langue. Nous suivons le fil d'une histoire, nous perdons le fil de nos pensées, nous renouons les fils après une rupture. Un fil peut être fragile, presque invisible, et suffire pourtant à maintenir quelque chose ensemble: relier ce qui était séparé, retenir ce qui menace de tomber, traverser le temps. Il peut aussi être coupé.

La vie est une trame que l'on tisse, ou qui se tisse parfois malgré nous ; et parfois, elle ne tient qu'à un fil. Tisser est l'art de la patience, du faire et du défaire : il faut revenir en arrière, dénouer, recommencer, suivre une ligne sans toujours savoir où elle nous conduira.

Les récits du monde en gardent la trace. Le fil d'Ariane guide Thésée hors du labyrinthe ; Pénélope tisse et défait son ouvrage pour suspendre le temps; les Moires filent, mesurent et coupent le fil de la vie. Philomèle, privée de parole, inscrit son histoire dans un tissu : le fil devient langage, le textile une voix. Arachné défie Athéna et fait du tissage un acte de création et de rivalité.



Giovanni Caselli, Arachne Transformed, 1997: lorsque Athéna transforma Arachné en araignée, afin qu'elle puisse tisser pour toujours.

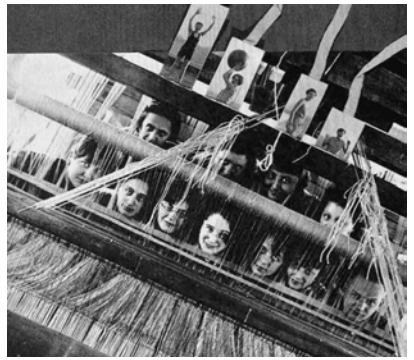


Mais ces récits ne sont pas les seuls. En Afrique de l'Ouest, Anansi, figure associée à l'araignée, est lié aux histoires, à leur transmission et à la connaissance : la toile devient un réseau de récits qui circulent. Le fil n'appartient à aucune culture seule ; il traverse les imaginaires, les territoires et les générations.

Anansi, dans la mythologie ouest-africaine, est un personnage populaire, souvent représenté sous la forme d'une araignée.

Et puis il y a le fil qui se transmet. Tisser, coudre, broder, réparer, rapiécer : ces gestes passent de main en main, parfois par les femmes, parfois par les hommes, selon des répartitions qui varient. Ce qui traverse les cultures n'est pas une même répartition des rôles, mais la puissance du fil comme matière, savoir-faire, mémoire et langage.

Au Bauhaus, dans les années 1920, les étudiantes furent largement orientées vers l'atelier de tissage, alors que l'accès aux autres ateliers leur était plus difficile. Ce qui était une assignation devint, pour certaines, un espace d'expérimentation. Ailleurs, d'autres mémoires se sont inscrites dans le tissu.



Group of weavers, in Annie Albers workshop, 1928, bauhaus archives



Du quilt de Gee's Bend au patchwork des Appalaches, desfragments d'étoffes,de vêtements et de vies ont été assemblés en compositions nouvelles,chaque morceau gardant la trace de sa vie d'avant.
En Afrique du Sud, des pratiques textiles ont permis à des femmes de faire émerger leurs souvenirs et leurs expériences, faisant du tissu une mémoire visible.

Quilt de Gee's Bend, Alabama — du patchwork à l'art textile, en hommage à l'histoire des personnes noires.

Un point de couture peut retenir un souvenir, un assemblage faire apparaître une communauté. Une histoire n'est jamais faite d'un seul fil. Un écheveau, patiemment préparé pour être tissé plus tard.

Le fil rassemble, mais il peut aussi séparer : dessiner une frontière, une limite, un chemin, devenir cicatrice ou trace. Il peut se perdre, se renouer, se casser et être repris.

The Thread raconte ces fils-là : ceux que nous tissons, ceux qui nous relient, ceux que nous perdons et ceux qui, malgré nous, continuent de se tisser.

Les artistes réunies ici empruntent chacune leur propre chemin dans cette matière. Certaines tissent, cousent, brodent, assemblent, détournent ou défont ; d'autres font du fil une idée, une trace, une métaphore. Leurs pratiques sont différentes, leurs parcours aussi. Mais quelque chose les relie : faire du fil un espace où se rencontrent la matière et la mémoire, le geste et le récit, l'intime et le collectif.



Nick Cave, Heard, Sydney, 2016 — performance.
Photo : Zan Wimberley, avec l'aimable autorisation de Carriageworks.

LES ARTISTES

Ana Isabel Freitas travaille la mémoire à travers des fragments de tissu, des paysages et des traces de vies. Dans ses petits tableaux, les poches de jeans deviennent comme de petits territoires où se rencontrent le bleu du denim, celui de la mer et celui des paysages. Elle assemble et recoud ces fragments comme autant de morceaux de mémoire, faisant du fil un lien entre les lieux, les histoires et les générations.

Anna Novakov construit ses compositions à partir d'une trame de fils où lignes, répétitions et symétries organisent le regard. La géométrie crée une structure presque architecturale, faite de cadres, de croisements et de rythmes. Mais les couleurs viennent déplacer cette rigueur : elles vibrent, se répondent et introduisent une tension dans l'ordre apparent. Entre précision et mouvement, ses oeuvres proposent une géométrie qui se regarde autant qu'elle se ressent.

Anthia Loizou tisse l'espace. Ses installations se déploient dans la pièce comme des réseaux, des voiles ou des canopées singulières. Les fils s'entrecroisent, s'accumulent, se nouent et semblent peu à peu prendre possession du lieu. Ils créent un paysage fragile, suspendu, qui transforme notre manière de circuler et de regarder l'espace. Mais sous cette apparente légèreté se dessine une autre réalité : celle d'une société qui produit, consomme et accumule sans cesse. Le fil devient alors la matière d'un paysage en expansion, à la fois délicat et envahissant.

Lauren Hartman brode des paysages, des glaciers, des mouvements et des territoires. À la main sur soie ou par broderie numérique, le fil dessine aussi bien une montagne qu'une carte, une force ou une ligne de migration. Ses paysages de glace apparaissent comme des territoires à la fois réels et fragiles, que le changement climatique transforme déjà. Entre abstraction et représentation, son travail nous invite à regarder ces lieux autrement : comme des paysages présents, mais peut-être aussi comme les traces d'un monde que les générations futures ne connaîtront plus de la même manière.

Lya Garcia et Isabelle Gozard transforment le corps par le fil. Elles créent des formes à porter, des coiffes et des parures qui donnent au corps une nouvelle allure, mythologique. Le fil enveloppe, prolonge et transforme le geste. Le corps devient alors un espace de création et de métamorphose, faisant apparaître une figure étrange, entre personnage, créature et apparition. Leurs créations déplacent ainsi le regard et ouvrent un espace où le réel semble pouvoir basculer ailleurs.

Marie-Claude Deshayes-Rodriguez inscrit son travail dans une longue tradition du tissage, qu'elle déploie parfois à une échelle presque monumentale. Ses oeuvres sont de véritables mondes en textile, où paysages, animaux, oiseaux et personnages composent des récits aux accents oniriques. La mer y occupe une place importante, comme un espace de passage et de transformation. Dans Passages, une embarcation traverse les eaux tandis qu'une échelle relie différents espaces du paysage : les figures semblent avancer entre ciel, terre et mer. Le fil sert alors à raconter, à relier des mondes et à faire apparaître un imaginaire où le réel et le rêve se rencontrent.

Natalie Mei fait naître de petites créatures à partir de fils, de perles et de matières délicates. Présentées comme de petits spécimens, elles évoquent l'univers du collectionneur : observer, choisir, conserver, classer. Chaque pièce demande patience et précision. Il y a dans son travail une forme de lenteur et de douceur, mais aussi le plaisir de la découverte, lorsque le regard s'approche et que ces curieuses petites présences apparaissent peu à peu.

Valérie Dufour travaille le fil de laiton comme une matière à tisser, à entrelacer et à modeler. Ses sculptures prennent des formes qui évoquent des parures, des fragments de vêtements ou des formes végétales. Certaines peuvent être exposées, d'autres portées : elles passent ainsi de l'objet au corps, de la sculpture à l'ornement. Le fil dessine des entrelacements délicats, comme des lianes, des fleurs ou des réseaux vivants. Des présences à porter autant qu'à regarder.

Ainsi un fil n'est jamais seulement un fil. Il peut être celui qui nous guide, celui qui nous relie, celui qui nous permet de raconter, celui que nous perdons et cherchons à retrouver.

ET PARFOIS, IL SUFFIT D'UN FIL POUR QUE TOUT TIENNE ENCORE.

The Thread Tales – Le fil ra-conte

Helen Margaret Giovanello

Even before we knew how to weave, other beings were already weaving.

The spider weaves her web from the thread she produces. The weaverbird patiently interlaces grasses to build its nest. The weaver ant draws leaves together with the silk of its larvae. The caterpillar encloses itself in a cocoon made of its own thread. Weaving seems a very ancient gesture of the living world: to build, to connect, to protect, to inhabit, to transform.



Nature animalfaun amaterial invertebrate-spider web

For human beings, thread has become material, tool, language. We have learned to spin it, knot it, braid it, embroider it, weave it, unravel it and take it up again. With it, we make clothes, blankets, rugs, but also stories and memories.

Thread is everywhere in our language. We follow the thread of a story, we lose the thread of our thoughts, we pick up the threads again after a break. A thread can be fragile, almost invisible, and yet be enough to hold something together: to connect what was separate, to hold back what is about to fall, to cross time. It can also be cut.

Life is a weft that we weave, or that sometimes weaves itself in spite of us; and sometimes, it hangs by a thread. Weaving is the art of patience, of making and unmaking: one must go back, untie, begin again, follow a line without always knowing where it will lead us.

The world's tales keep its trace. Ariadne's thread guides Theseus out of the labyrinth; Penelope weaves and unweaves her work, suspending time; the Moirai spin, measure and cut the thread of life. Philomela, deprived of speech, inscribes her story in a cloth: thread becomesalanguage textile a voice. Arachne challenges Athena and makes weaving an act of creation and rivalry.



Arachne-Geek Mythology Spider Half

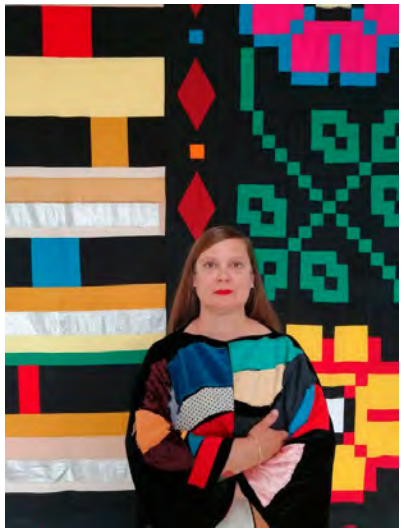
But these tales are not the only ones. In West Africa, Anansi, a figure associated with the spider, is linked to stories, to their transmission and to knowledge: the web becomes a network of circulating tales. Thread belongs to no single culture; it crosses imaginaries, territories and generations.

And then there is the thread that is handed down. Weaving, sewing, embroidering, mending, patching: these gestures pass from hand to hand, sometimes through women, sometimes through men, according to divisions that vary. What runs across cultures is not one same division of roles, but the power of thread as material, know-how, memory and language.

At the Bauhaus, in the 1920s, female students were largely steered towards the weaving workshop, while access to the other workshops was harder for them. What was an assignment became, for some, a space of experimentation.



Group of weavers, in Annie Albers workshop, 1928, bauhaus archives



portrait-karina-bisch, The quilts of Gee's Bend, created by African American women from this rural Alabama community, transform recycled fabrics into powerful textile artworks carrying memory, creativity, resilience, and history.

Elsewhere, other memories have been inscribed in cloth. From the quilts of Gee's Bend to the patchwork of Appalachia, fragments of fabric, clothing and lives have been assembled into new compositions, each piece keeping the trace of its earlier life. In South Africa, textile practices have allowed women to bring out their memories and experiences, making cloth a visible memory.

A stitch can hold a memory, an assemblage can bring a community into view. A story is never made of a single thread. A skein, patiently prepared to be woven later. Thread gathers, but it can also separate: it can draw a border, a limit, a path, and become scar or trace. It can be lost, reknotted, broken and taken up again.

The Thread tales- Le fil raconte tells of those threads: the ones we weave, the ones that bind us, the ones we lose and the ones that, in spite of us, keep on weaving themselves.

The artists gathered here each take their own path through this material. Some weave, sew, embroider, assemble, divert or unmake; others make thread an idea, a trace, a metaphor. Their practices differ, as do their paths. But something connects them: making thread a space where material and memory, gesture and story, the intimate and the collective meet.

THE ARTISTS

Ana Isabel Freitas works with memory through fragments of fabric, landscapes and traces of lives. In her small paintings, jeans pockets become like small territories where the blue of the denim, the blue of the sea and the blue of the landscapes meet. She assembles and re-stitches these fragments as so many pieces of memory, making thread a link between places, stories and generations.

Anna Novakov builds her compositions from a weft of threads in which lines, repetitions and symmetries organise the gaze. Geometry creates an almost architectural structure, made of frames, crossings and rhythms. But colours shift this rigour: they vibrate, answer one another and introduce tension into the apparent order. Between precision and movement, her works offer a geometry that is looked at as much as it is felt.

Anthia Loizou weaves space. Her installations unfold in the room like networks, veils or singular canopies. Threads cross, accumulate, knot and seem gradually to take possession of the place. They create a fragile, suspended landscape that transforms the way we move through and look at space. But beneath this apparent lightness another reality emerges: that of a society that ceaselessly produces, consumes and accumulates. Thread then becomes the matter of a landscape in expansion, at once delicate and invasive.

Lauren Hartman embroiders landscapes, glaciers, movements and territories. By hand on silk or through digital embroidery, thread draws a mountain as readily as a map, a force or a line of migration. Her ice landscapes appear as territories both real and fragile, which climate change is already transforming. Between abstraction and representation, her work invites us to look at these places differently: as landscapes that are present, but perhaps also as the traces of a world that future generations will no longer know in the same way.

Lya Garcia and Isabelle Gozard transform the body through thread. They create wearable forms, headdresses and adornments that give the body a new, almost mythological silhouette. Thread envelops, extends and transforms gesture. The body becomes a space of creation and metamorphosis, bringing forth a strange figure, somewhere between character, creature and apparition. Their creations thus shift our gaze and open a space where reality seems able to tip elsewhere.

Marie-Claude Deshayes-Rodriguez places her work within a long tradition of weaving, which she sometimes deploys on an almost monumental scale. Her works are veritable worlds in textile, where landscapes, animals, birds and characters compose narratives with dreamlike overtones. The sea holds an important place there, as a space of passage and transformation. In Passages, a boat crosses the waters while a ladder links different spaces of the landscape: the figures seem to move between sky, earth and sea. Thread then serves to tell stories, to connect worlds and to bring forth an imaginary in which reality and dream meet.

Natalie Mei brings small creatures into being from threads, beads and delicate materials. Presented as small specimens, they evoke the world of the collector: to observe, to choose, to preserve, to classify. Each piece demands patience and precision. There is in her work a kind of slowness and gentleness, but also the pleasure of discovery, when the gaze moves closer and these curious little presences gradually appear.

Valérie Dufour works brass wire as a material to weave, interlace and model. Her sculptures take forms that evoke adornments, fragments of clothing or plant forms. Some can be exhibited, others worn: they pass from object to body, from sculpture to ornament. The wire draws delicate interlacings, like lianas, flowers or living networks. Presences to be worn as much as looked at.

Thus a thread is never only a thread. It can be the one that guides us, the one that connects us, the one that allows us to tell, the one we lose and seek to find again.

And sometimes, a single thread is enough for everything to still hold.



Akio Hamataniw Arbit, 2010 Creation Textile Japon Large



Les ARTISTES

The ARTISTS



Ana Isabel Freitas



Maré(e) © Ana Isabel Freitas

Ana Isabel Freitas est née à Vila Real, au Portugal, et vit en région parisienne depuis 2015. Son travail circule entre la peinture, le textile, le cinéma documentaire et l'écriture, autour de la mémoire, de la transmission, du territoire et de l'identité. Par la couture, la broderie et l'intervention matérielle, elle explore la façon dont les récits personnels et collectifs prennent forme, s'inscrivent dans la matière et se transmettent d'une génération à l'autre. Ce ne sont pas des pratiques séparées, mais les applications d'une même grammaire, que sa recherche doctorale nomme cinécriture située.

Elle a étudié la peinture à la FBAUP (Porto) et le cinéma à l'ESTC (Lisbonne), et achève un doctorat en recherche-création à l'Université Paris Nanterre, au sein du CRILUS.

En 2025, Mémoire de l'Avenir lui a consacré l'exposition personnelle FIO ! Le fil intangible : geste, trace, mémoire, dont elle a co-signé l'éditorial et la préface du catalogue. En 2026, elle a présenté Maré(e) à la 7e Biennale Le Latitudini dell'Arte, au Galata Museo del Mare de Gênes.

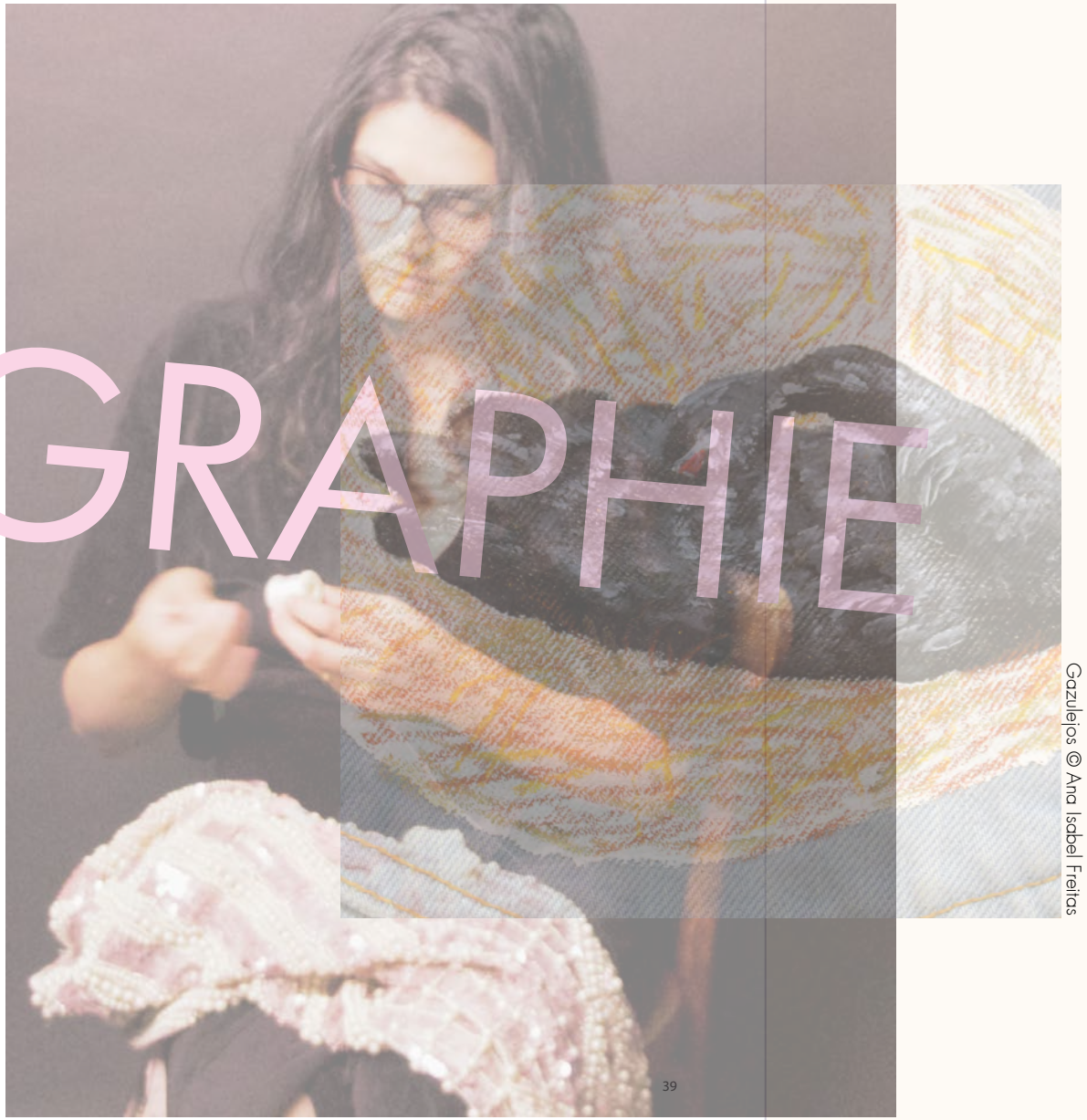
www.anaisabelfreitas.art

Ana Isabel Freitas was born in Vila Real, Portugal, and has lived near Paris since 2015. Her work moves between painting, textile, documentary cinema and writing, around memory, transmission, territory and identity. Through stitching, embroidery and material intervention, she investigates how personal and collective stories take form, are inscribed into matter and passed across generations. These are not separate practices but applications of a single grammar, which her doctoral research names situated cinécriture.

She studied painting at FBAUP (Porto) and film at ESTC (Lisbon), and is completing a practice-based doctorate at Université Paris Nanterre, within CRILUS.

In 2025 Mémoire de l'Avenir devoted a solo exhibition to her, FIO! The Intangible Thread: Gesture, Trace, Memory, whose catalogue editorial and preface she co-signed. In 2026 she presented Maré(e) at the 7th Biennale Le Latitudini dell'Arte, Galata Museo del Mare, Genoa.

BIOGRAPHIE



Gazulejos © Ana Isabel Freitas



Costura © Ana Isabel Freitas

Le fil que je tisse n'est pas linéaire. Il surgit par fragments, comme une mémoire que l'on touche par le corps. J'ai écrit ces lignes en 2025, pour FIO ! Le fil intangible, mon exposition à Mémoire de l'Avenir. Les fils racontent reprend la même question : ce qu'un fil garde quand les voix se sont tues.

Coudre et broder sont des savoirs appris à la maison, transmis entre femmes, rarement comptés comme des savoirs. Je les emploie pour faire image, et je laisse la matière dire ce qu'elle a traversé.

Les trois œuvres présentées sont trois états de ce geste. Maré(e) est cousue dans des jeans usés, portés pendant des années, dont le tissu garde une mémoire d'usure : une mer où de minuscules bateaux brodés n'apparaissent que si quelqu'un les cherche avec une lampe. Bordadeira a été brodée pendant que je chantais, et porte l'enregistrement de mes grands-parents cueillant des oranges dans un verger du Douro. Les Gazulejos tiennent, dans une poche de pantalon, un fragment de lieu emporté en changeant de pays : autant de petits carreaux d'une fresque que je compose au fil d'une vie.

Aucune ne raconte à voix haute.
Chacune demande que l'on s'approche.

The thread I weave is not linear. It comes in fragments, like a memory touched with the body. I wrote those lines in 2025, for FIO! The Intangible Thread, my exhibition at Mémoire de l'Avenir. Threads tales takes up the same question: what a thread keeps once the voices have fallen silent.

Sewing and embroidering are forms of knowledge learned at home, passed between women, rarely counted as knowledge. I use them to make images, and let the material say what it has been through.

The three works shown here are three states of that gesture. Maré(e) is sewn from worn jeans, kept for years, their weave holding a memory of gesture and wear: a sea where tiny embroidered boats appear only if someone looks for them with a torch. Bordadeira was embroidered while I sang, and carries a recording of my grandparents picking oranges in a Douro orchard. The Gazulejos hold, in a trouser pocket, a fragment of place carried along when changing country: small tiles in a fresco I keep composing over a lifetime.

None of them tells its story out loud.
Each asks that you come closer.

STATEMENT

Techniques + recherche

Ma recherche porte sur la manière dont la mémoire se transmet quand elle change de pays.

Cette année, j'achève un doctorat en recherche-création consacré au rôle du folklore dans l'immigration portugaise en France, à l'Université Paris Nanterre, au sein du CRILUS. J'ai suivi les associations franciliennes du folklore portugais entre 2018 et 2021. Je m'intéresse à ce que devient une tradition lorsqu'elle est déplacée : ce qu'elle conserve, ce qu'elle invente, ce qu'elle fige pour ne pas disparaître. Le folklore, en migration, n'est pas un vestige. C'est un outil de survie collective, retravaillé à chaque génération.

Cette recherche se fait autant par le film que par la matière. Mes documentaires écoutent celles qui portent ces récits : quarante ans d'une compagnie de théâtre bilingue née à Paris, des grands-mères qui racontent leurs mariages, des voix ancrées dans des paysages. Mes œuvres textiles travaillent sur ce qui reste, au-delà des mots.

Le fil est le point commun. Coudre et broder sont des gestes de réparation et de transmission, appris dans les maisons, transmis entre femmes, rarement considérés comme un savoir. En les employant pour faire image, je place ce savoir domestique là où on ne l'attend pas, et je laisse le matériau parler de ce qu'il a traversé : des jeans qui ont porté des corps et voyagé avec eux, des paysages rangés dans des poches, des voix enregistrées dans un verger, une mer où de minuscules bateaux brodés n'apparaissent que si quelqu'un les cherche avec une lampe.

C'est ce que ma recherche nomme cinécriture située : une manière de filmer et d'écrire où le film n'illustre pas une thèse rédigée ailleurs, mais produit sa propre connaissance des situations qu'il filme. Située par la position de celle qui filme, par le terrain qu'elle suit, et par le savoir qui en résulte. Ce que je fais avec le fil obéit à la même grammaire.

Je ne cherche pas à illustrer la migration, ni le sentiment d'être loin, ni ces paysages, anciens ou nouveaux, qui nous font sentir « chez nous ». Je cherche à comprendre ce que la matière retient, et comment un récit continue de vivre après ceux qui l'ont vécu.



My research is concerned with how memory is transmitted when it changes country.

This year I am completing a practice-based doctorate on the role of folklore in Portuguese immigration to France, at Université Paris Nanterre, within CRILUS. I followed the Portuguese folklore associations of the Paris region between 2018 and 2021. I am interested in what becomes of a tradition once it is displaced: what it keeps, what it invents, what it freezes in order not to disappear. In migration, folklore is not a relic. It is a tool of collective survival, reworked by each generation.

This research proceeds through film as much as through matter. My documentaries listen to those who carry these narratives: forty years of a bilingual theatre company born in Paris, grandmothers recounting their weddings, voices anchored in landscapes. My textile works address what remains, beyond words.

Thread is what they share. Sewing and embroidering are gestures of repair and transmission, learned in homes, passed between women, rarely counted as knowledge. By using them to make images, I place that domestic knowledge where it is not expected, and let the material speak of what it has been through: jeans that carried bodies and travelled with them, landscapes folded into pockets, voices recorded in an orchard, a sea where tiny embroidered boats appear only if someone looks for them with a torch.

This is what my research calls situated cinécriture: a way of filming and writing in which the film does not illustrate a thesis written elsewhere, but produces its own knowledge of the situations it films. Situated by the position of the one filming, by the ground she follows, and by the knowledge that results. What I do with thread follows the same grammar.

I am not trying to illustrate migration, nor the feeling of being far away, nor those landscapes, old or new, that make us feel at home. I am trying to understand what matter retains, and how a story goes on living after those who lived it.



Gazulejos © Ana Isabel Freitas



Gazulejos © Ana Isabel Freitas



Gazulejos © Ana Isabel Freitas



Gazulejos © Ana Isabel Freitas



Maré(e), détail © Ana Isabel Freitas



Gazulejos © Ana Isabel Freitas



Bordadeira © Ana Isabel Freitas



Gazulejos © Ana Isabel Freitas

ANNA NOVAKOV



Anna Novakov © Hide and Seek

BIOGRAPHIE

Anna Novakov est une artiste pluridisciplinaire, autrice, designer, commissaire d'exposition et enseignante. Née à Belgrade, dans l'ex-Yougoslavie, en 1959, elle grandit à Berkeley, en Californie. Professeure émérite d'histoire, de théorie et de pratique de l'art au Saint Mary's College of California, elle a également enseigné au San Francisco Art Institute. Depuis son retour à New York en 2020, elle poursuit son enseignement à Hofstra University tout en développant sa pratique artistique.

Ayant grandi entre les idéaux utopiques de la Yougoslavie socialiste d'après-guerre et les mouvements contestataires et libertaires de Berkeley, Anna Novakov explore les questions de migration, de diaspora et de déplacement. Après avoir obtenu son doctorat à New York University en 1992, elle se fait connaître par ses écrits sur les relations entre l'art, les nouvelles technologies et les espaces utopiques.

Autrice prolifique, elle a publié de nombreux ouvrages, essais et catalogues d'exposition consacrés à l'art, à l'architecture, au genre et à l'espace public, notamment Veiled Histories: The Body, Place and Public Art (1996), Carnal Pleasures: Desire, Contemporary Art and Public Space (1998) et Imagined Utopias in the Built Environment (2017).

Sa pratique artistique associe installations olfactives, parfumerie conceptuelle, textiles et œuvres murales. Par son approche multisensorielle, elle explore le rôle des odeurs dans la mémoire individuelle et collective, les dimensions sensorielles des sociétés utopiques et la cuisine diasporique comme acte sociopolitique.

www.annanovakov.work
www.malaigla.work
www.roqraum.haus



Hide and Seek © Anna Novakov

Anna Novakov is a multidisciplinary artist, writer, designer, curator and educator, born in Belgrade, former Yugoslavia, in 1959 and raised in Berkeley, California. Professor Emerita of Art History, Theory and Practice at Saint Mary's College of California, she also taught at the San Francisco Art Institute. Since returning to New York in 2020, she has continued teaching at Hofstra University while developing her studio practice.

Raised between post-war Yugoslavia's socialist utopian ideals and Berkeley's counterculture and free-speech movements, Novakov explores migration, diaspora and displacement. After completing her doctorate at New York University in 1992, she became known for her writing on the relationships between art, emerging technologies and utopian spaces.

A prolific author, she has published numerous books, essays and exhibition catalogues on art, architecture, gender and public space, including *Veiled Histories: The Body, Place and Public Art* (1996), *Carnal Pleasures: Desire, Contemporary Art and Public Space* (1998) and *Imagined Utopias in the Built Environment* (2017).

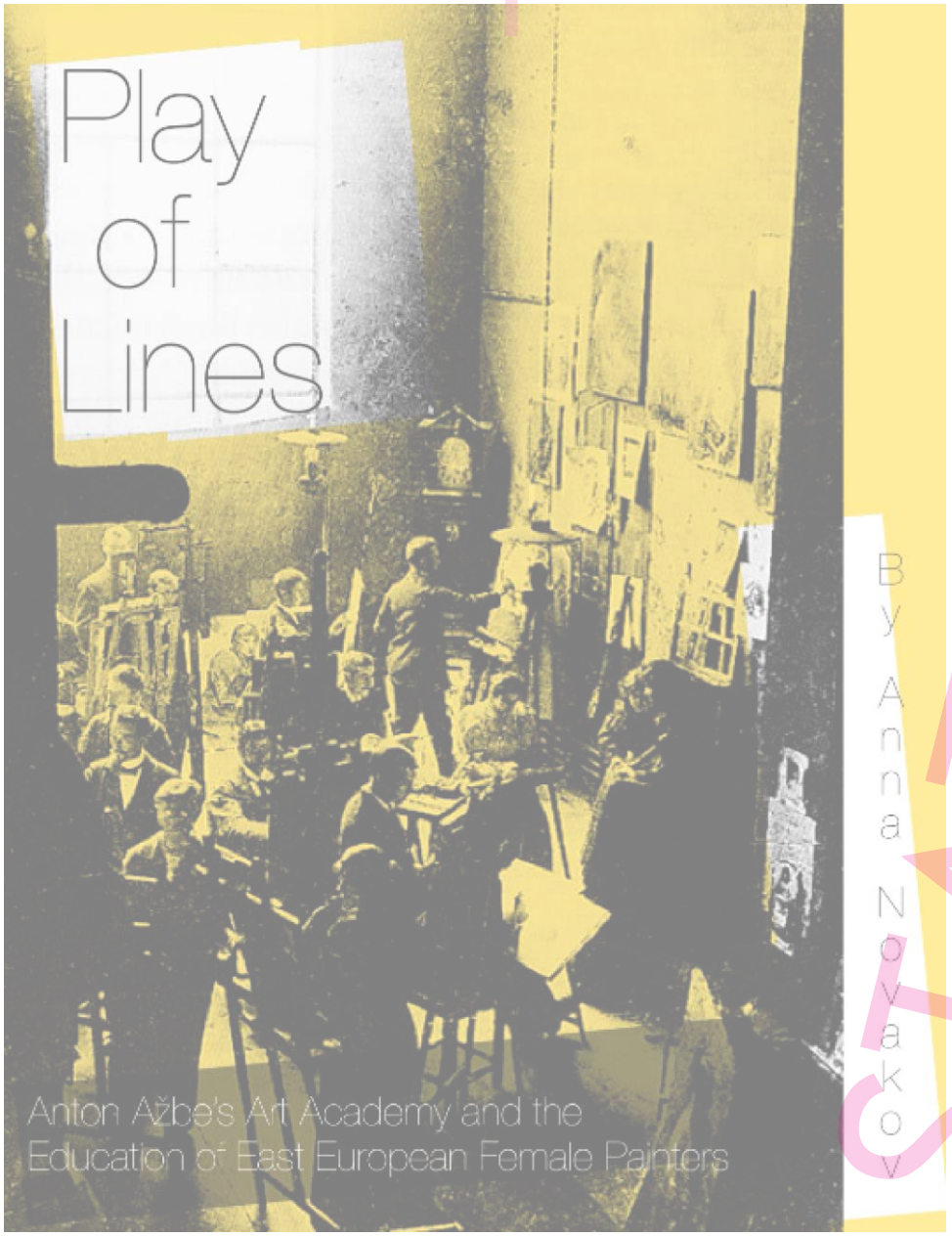
Her artistic practice brings together olfactory installations, conceptual perfumery, textiles and wall works. As a certified perfumer, she investigates the role of scent in personal and collective memory, the sensory dimensions of utopian societies, and diasporic cooking as a sociopolitical act.

Techniques + STATEMENT

Le travail d'Anna Novakov associe les traditions tactiles de la broderie à la nature éphémère des odeurs, donnant naissance à des installations conceptuelles qui explorent la mémoire, l'identité et le passage du temps. Nourrie par son héritage serbe et par plusieurs générations de femmes brodeuses et couturières, elle transforme ces savoir-faire ancestraux en un dialogue entre histoires personnelles et collectives.

Son œuvre rend hommage au travail souvent invisible des femmes, tout en réinventant ces traditions dans le contexte de l'art contemporain. L'odeur, déclencheur invisible mais puissant de la mémoire, fait surgir la nostalgie et le sentiment d'appartenance culturelle. Par la rencontre entre la fragilité des textiles et l'évanescence des fragrances, ses installations ouvrent un espace sensoriel où le geste de coudre devient un rituel méditatif de réflexion et de création.

En associant savoir-faire artisanal et démarche conceptuelle, Novakov réhabilite des pratiques traditionnellement dévalorisées comme « travail de femmes » et les élève au rang de récits qui transcendent le temps et les frontières, révélant les fils invisibles qui relient héritage, mémoire et identité.



© Anna Novakov

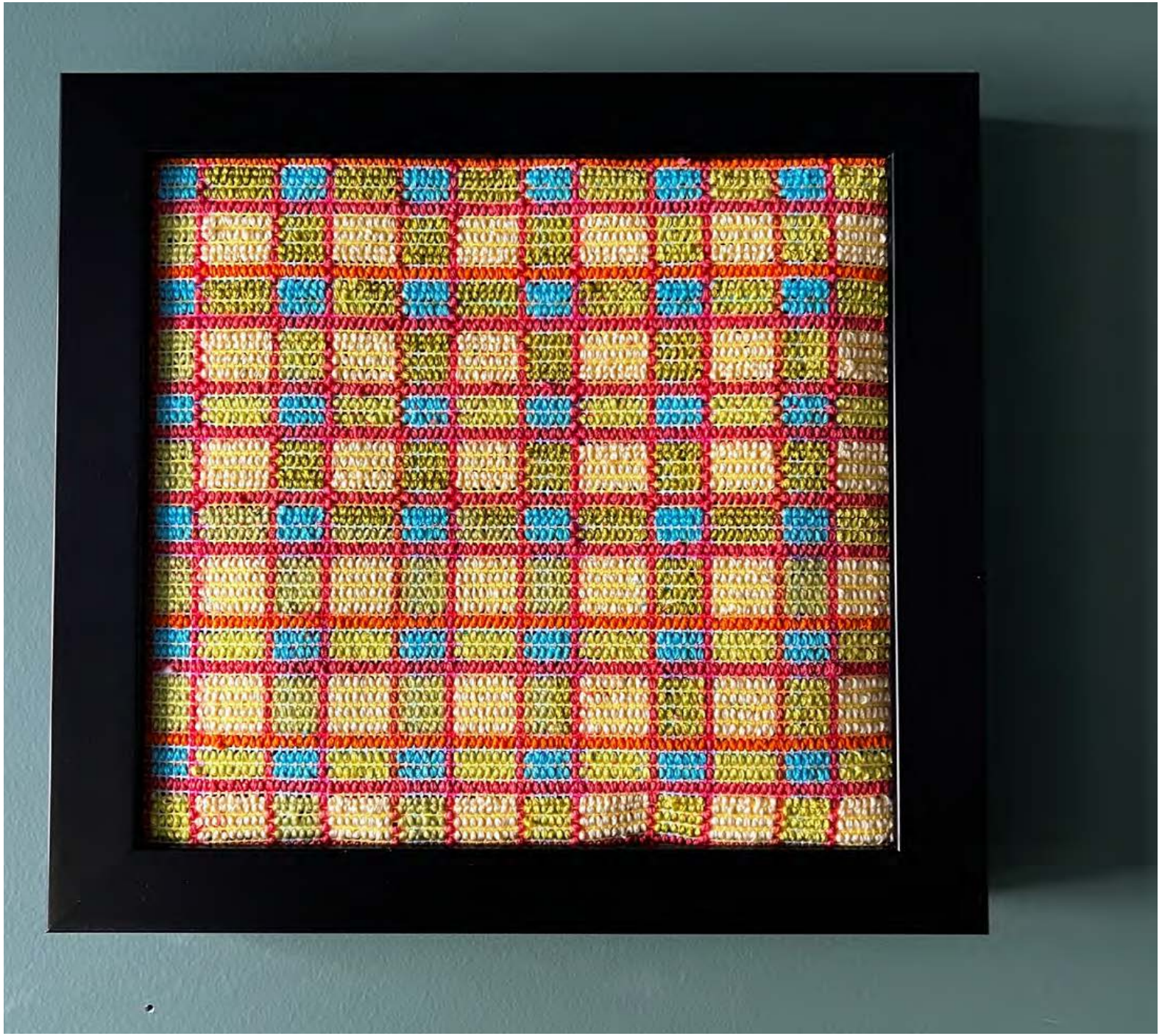
Anna Novakov's work combines the tactile traditions of hand embroidery with the ephemeral nature of scent, creating conceptual installations that explore memory, identity and the passage of time. Drawing on her Serbian heritage and generations of women embroiderers and seamstresses, she transforms ancestral crafts into a dialogue between personal and collective histories.

Her work honours the often-unseen labour of women while reimagining these traditions in contemporary art. Scent, an invisible yet powerful trigger of memory, evokes nostalgia and a sense of cultural belonging. Through the interplay of fragile textiles and fleeting fragrances, her installations create a sensory space where stitching becomes a meditative act of reflection and creation.

By bringing craft and concept together, Novakov reclaims traditionally undervalued women's work as a form of storytelling that transcends time and geography, revealing the invisible threads that connect heritage, memory and identity.



© Anna Novakov



© Anna Novakov

© Anna Novakov



© Anna Novakov

A N T H I A
LOIZOU



Biographie

Anthia Loizou est une artiste plasticienne grecque, née à Athènes et basée à Vienne. Diplômée de l'École des beaux-arts d'Athènes en 2020 et de l'Académie des beaux-arts de Vienne en 2024, elle développe une pratique qui englobe l'installation, la peinture, la sculpture et des formats participatifs, autour de la transformation des matériaux, de l'expérimentation et de processus adaptés aux lieux.

Son travail a été présenté notamment au WUK, au Reaktor, au Künstlerhaus et au MAK – Musée des arts appliqués de Vienne, ainsi qu'à l'Arsenale de Venise. Elle a reçu le premier prix artistique d'Ethniki Asfalistiki en 2017 et les distinctions IKY en 2011 et 2012.

Ses œuvres figurent dans la collection de la Ville de Vienne, à la bibliothèque de l'Académie des beaux-arts de Vienne et dans des collections privées à travers le monde.

www.anthialoizou.com

Anthia Loizou is a Greek visual artist born in Athens and based in Vienna. She graduated from the Athens School of Fine Arts in 2020 and the Academy of Fine Arts Vienna in 2024. Her practice spans installation, painting, sculpture and participatory formats, exploring material transformation, experimentation and site-responsive processes.

Her work has been presented at WUK, Reaktor, Künstlerhaus and MAK – Museum of Applied Arts in Vienna, as well as at the Arsenale in Venice. She received the First Art Award from Ethniki Asfalistiki in 2017 and IKY awards in 2011 and 2012.

Her work is held in the Collection of the City of Vienna, the Library of the Academy of Fine Arts Vienna and private collections internationally.

Installation © Anthia Loizou



Ma pratique artistique est centrée sur le processus et se déploie à travers une expérimentation continue, une manière d'éprouver l'inconnu. Je passe de grandes installations pensées en dialogue avec leur environnement à des œuvres plus intimes, comme des aquarelles et de petites sculptures.

Chaque matériau — couleur, papier, corde marine ou même mots — recèle pour moi un univers à explorer. Je me laisse guider par une chorégraphie de découverte et de transformation, jusqu'à l'émergence de nouveaux sens.

Dans *Undoing Use*, je défais de vieilles cordes marines pour en extraire les fibres, que je mélange et presse souvent dans des moules. Autrefois conçues pour retenir et résister à la force de l'eau, les cordes sont désormais libérées de leur fonction première.

Je m'intéresse à cette négociation entre la mise en forme et la liberté du mouvement. Le moule contient leur fluidité tout en laissant place à l'imprévisible. Leur caractère brut, sauvage et patiné demeure, portant les traces de leur vie passée et la mémoire de l'eau.

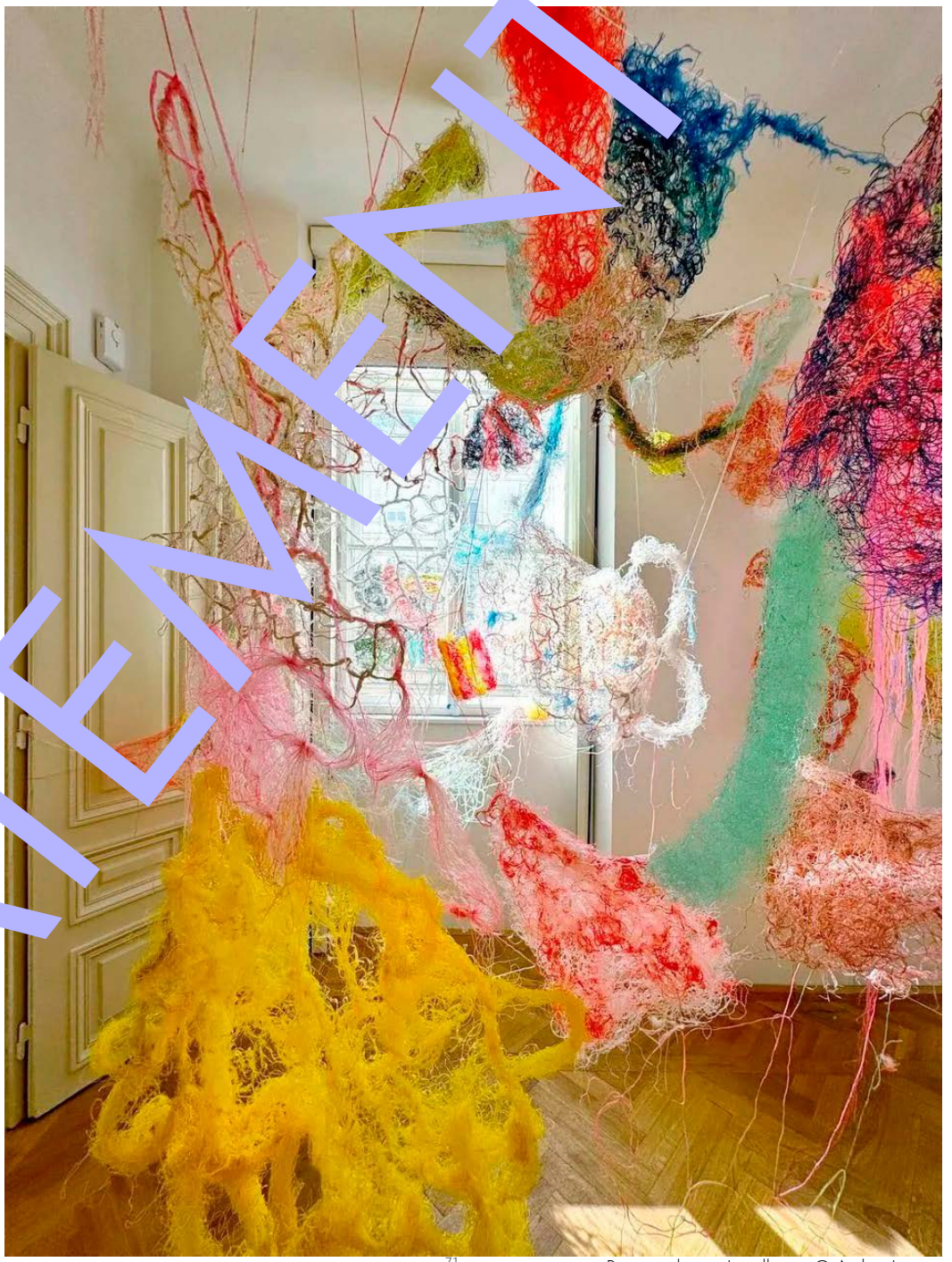
My artistic practice is process-driven and unfolds through continuous experimentation, a way of sensing the unknown. I move between large, site-responsive installations and intimate works such as watercolours and small sculptures.

For me, every material—colour, paper, marine rope or even words—holds a universe to explore. I follow a choreography of discovery and transformation until new meanings emerge.

In *Undoing Use*, I unravel old marine ropes into fibres, mix them and often press them into moulds. Once designed to hold fast and withstand the force of water, the ropes are now freed from their original function.

I explore the tension between giving form and allowing movement. The mould contains their fluidity while leaving room for unpredictability. Their wild, weathered character endures, carrying traces of their former life and the memory of water.

STATEMENT



Room to let go Installation © Anthia Loizou

Installation © Anthia Loizou

Room to let go - details - Installation © Anthia Loizou



Room to let go Installation © Anthia Loizou



Room to let go Installation © Anthia Loizou

Lauren HARTMAN





Deep Water, embroidery on cotton, © Lauren Hartman

BIOGRAPHY

Lauren Hartman est une artiste américaine basée en Californie. Ses vives représentations de l'Arctique réalisées au fil documentent ses paysages mouvants et en fonte. Elle enseigne les arts visuels à la California Polytechnic University, Maritime, et travaille aux Fine Arts Museums of San Francisco. À partir de photographies, de brochures de voyage, d'expéditions de recherche scientifique et de clichés touristiques, Hartman recueille et recompose des sources qu'elle transforme en broderies cousues à la main.

www.LaurenHartmanArt.com

Lauren Hartman is an American artist based in California. Her vivid thread depictions of the Arctic document its shifting, melting landscapes. She teaches visual art at California Polytechnic University, Maritime, and works at the Fine Arts Museums of San Francisco. Drawing from photographs, travel brochures, scientific research expeditions, and tourist snapshots, Hartman gathers and reconstructs source material into hand-stitched embroideries.



quarantine- commemoration © Lauren Hartman,

La pratique artistique de Lauren combine création visuelle et recherche archivistique pour documenter l'intersection entre la nature et l'activité humaine.

Les océans constituent une plateforme pour aborder des enjeux mondiaux, nous reliant physiquement les uns aux autres par les eaux internationales. Par la broderie, la sculpture et l'installation, elle transforme des informations scientifiques, des récits trouvés et des expériences personnelles en oeuvres stratifiées. Ses projets collaboratifs l'ont menée dans des hôtels abandonnés de la jungle tahitienne, des villes fantômes de la ruée vers l'or en Californie, à travers des tunnels souterrains de lave et de glace, et sur de multiples glaciers. Sa récente série de broderies représentant des glaciers et des icebergs est née de son séjour et de ses recherches à la résidence d'artistes de Spitsbergen, dans le haut Arctique.

Lauren's art practice combines visual art and archival research to document the intersection of nature and human activity.

Oceans are a platform for discussing global issues, physically linking us all through international waters. Through embroidery, sculpture, and installation, she transforms scientific information, found narratives, and personal encounters into layered works. Her collaborative projects have led Lauren to abandoned hotels in the Tahitian jungle, Gold Rush ghost towns in California, through underground lava and ice tunnels, and across multiple glaciers. Her latest series of embroideries depicting glaciers and icebergs derives from her stay and research at the Spitsbergen Artist Residency in the high Arctic.

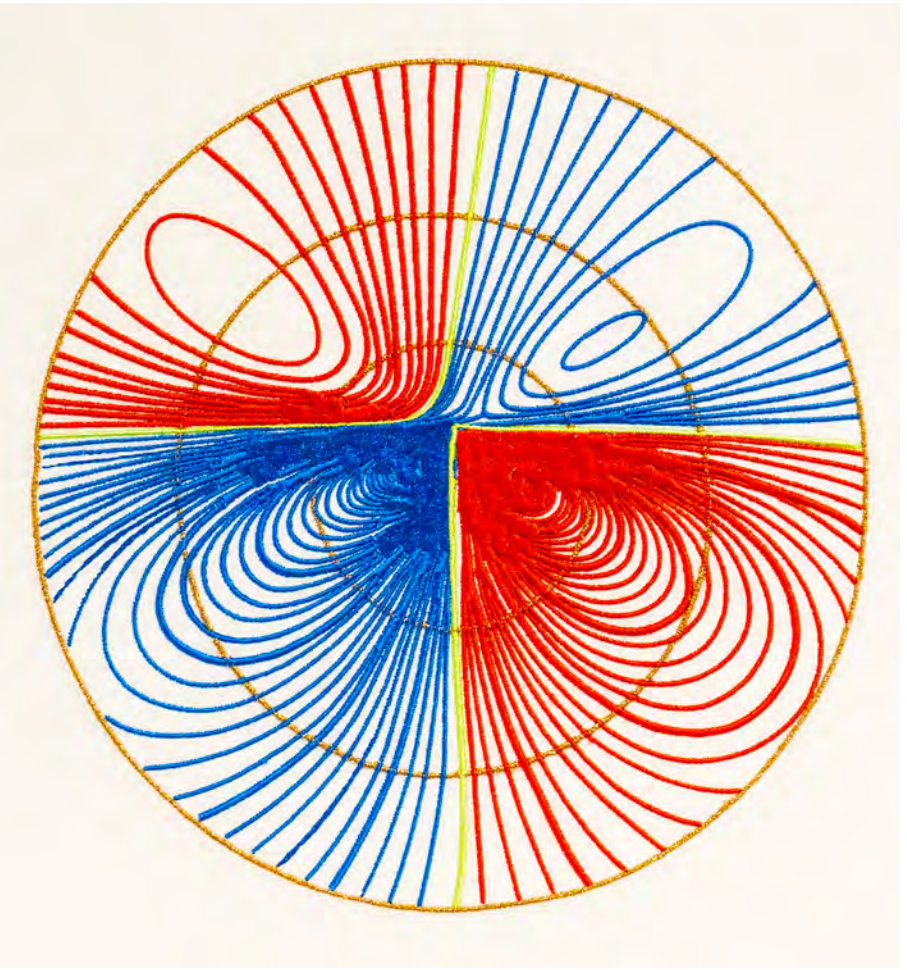
embroidery-breaking-through-ice © Lauren Hartman



STATEMENT



Strands of force © Lauren Hartman



Delineation © Lauren Hartman



meltponds © Lauren Hartman

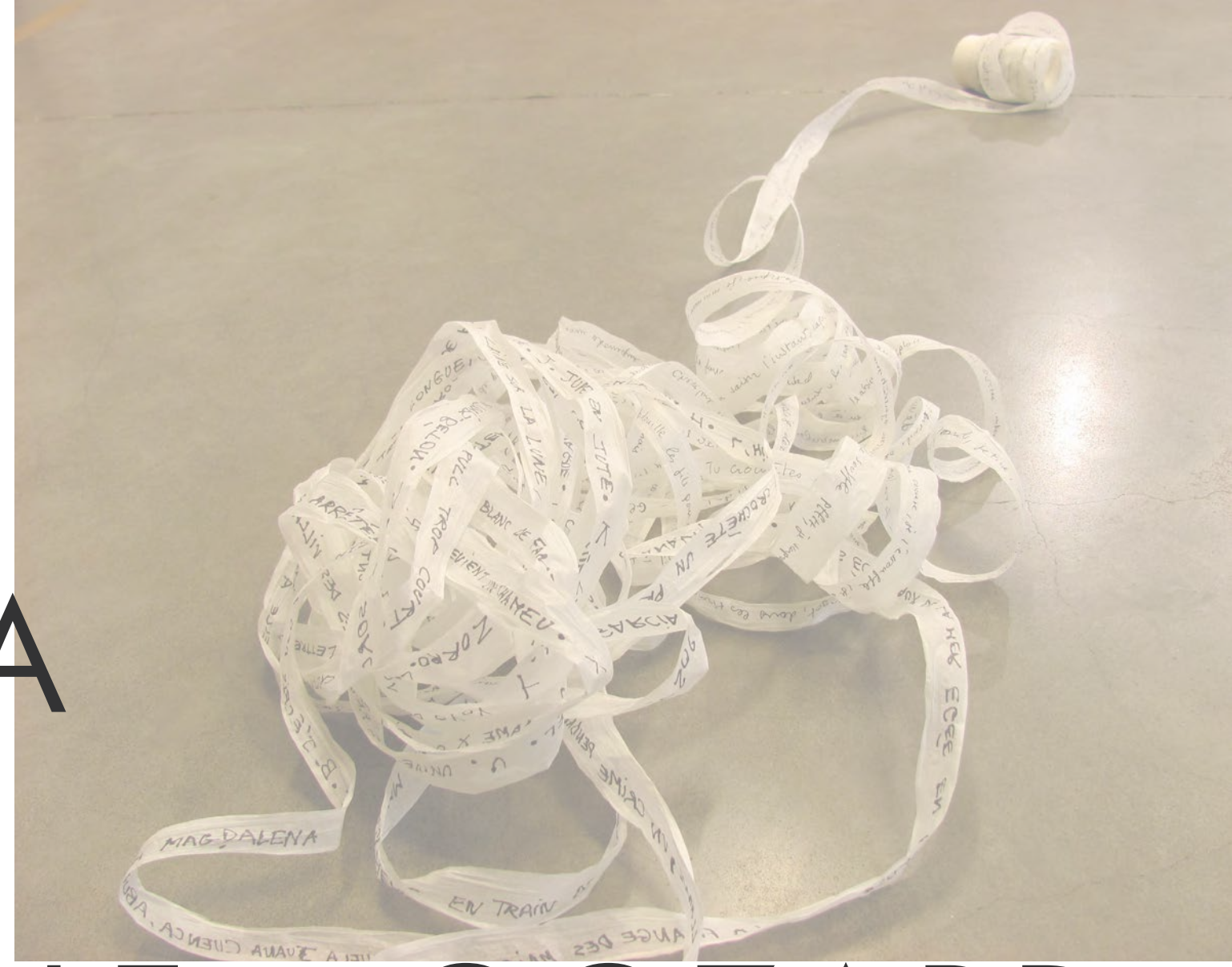


Vielle-glace - detail -© Lauren Hartman



weaving © Lauren Hartman

LYA GARCIA & ISABELLE GOZARD



BIOGRAPHIE

Isabelle Gozard est comédienne et autrice. Plusieurs projets l'ont menée en Asie, notamment en Inde, au Japon et au Vietnam. Elle a vécu trois ans à Hanoï, où elle a écrit et interprété le diptyque L'Envol du Dragon / Double Portrait, un projet initié au CCF de Hanoï avec le vidéaste Jean-Marc Rouget et les artistes Lê Hong Thaï (Vietnam) et Gilles Guias (France).

Elle écrit pour le théâtre (La Poseuse, Trouble Tête, Le Pays de l'eau, Monsoon Time, Traverser), en collaboration avec des artistes plasticiens, ainsi que pour la revue franco-portugaise SIGILA, consacrée au secret.

Elle anime des ateliers de théâtre et d'écriture, notamment avec Mémoire de l'avenir. Elle prépare actuellement NU(E)S, un objet théâtral qui interroge l'altérité et le désir au féminin.



Isabelle Gozard is an actress and writer. Various projects have taken her to Asia, including India, Japan and Vietnam. She lived in Hanoi for three years, where she wrote and performed the diptych L'Envol du Dragon / Double Portrait, initiated at the CCF in Hanoi with video artist Jean-Marc Rouget and artists Lê Hong Thaï (Vietnam) and Gilles Guias (France).

She writes for the theatre (La Poseuse, Trouble Tête, Le Pays de l'eau, Monsoon Time, Traverser), in collaboration with visual artists, and contributes to the French-Portuguese journal SIGILA, dedicated to the theme of secrecy.

She leads theatre and creative writing workshops, notably with Mémoire de l'avenir. She is currently developing NU(E)S, a theatrical work exploring otherness and female desire.

www.isabellegozard.com



Lya Garcia © Aline Lecler

LYA GARCIA — par Mathieu Perez

Crochet dans une main, pelote de laine dans l'autre, et des idées pleins la tête : voilà comment Lya Garcia donne vie à un bestiaire fantastique. Excroissances d'éléphant, silhouettes de loup, dromadaire, escargot, pigeon ou papillon : ses sculptures, minuscules ou monumentales, se posent sur les têtes comme des coiffures sorties d'un carnaval intergalactique.
Sa méthode ? Aussi originale que son parcours artistique, débuté en 1985. Il y a vingt-six ans, elle s'est amusée à démonter en quatre morceaux son fameux bonnet bécornette - ce modèle aux deux grands cercles près des oreilles et une pointe frontale rappelant un taureau. Ce jour-là, une révélation : elle tient sa matrice, qu'elle a surnommée avec malice « Start from the end ». Depuis, avec ces quatre éléments, elle explore des possibilités infinies. Sous ses créations, aucune tête n'est ordinaire : Lya transforme chaque personne en un ***mythe unique.***

LYA GARCIA — by Mathieu Perez

A crochet hook in one hand, a ball of wool in the other, and a head full of ideas: this is how Lya Garcia brings a fantastic menagerie to life. Elephant-like protrusions, the shapes of wolves, camels, snails, pigeons and butterflies: her sculptures, from miniature to monumental, perch on heads like headdresses from an intergalactic carnival.

Her method is as original as her artistic journey, which began in 1985. Twenty-six years ago, she took apart her famous bécornette hat into four pieces. With its two large circles near the ears and a front point reminiscent of a bull's horn, the hat led her to a revelation: she had discovered her creative matrix, playfully named Start from the End. Ever since, these four elements have opened up infinite possibilities. Beneath her creations, no head remains ordinary: Lya transforms each person into a unique myth.

@ www.instagram lya._.garcia

Écrire et jouer comme s'il s'agissait de creuser un écart, de dévoiler un entre deux, vaciller entre une intimité obscure et un monde trop net, trop global.

Sur ce chemin, je persiste à réciser ma focale, rendre mon regard plus tranchant, qu'il laisse apparaître nos zones d'incertitude, nos cacophonies, surgir nos impensés. Je tisse théâtre et écriture, ils s'affinent et se nourrissent mutuellement. Je joue et j'écris pour me relier, échapper aux conventions, lutter contre mes a priori, notre ignorance, la stérilité de nos agitations. Chaque proposition est une tentative de voir et comprendre qui et ce que nous sommes, d'ouvrir l'imaginaire, d'affronter l'énigme de nos existences passagères.
.

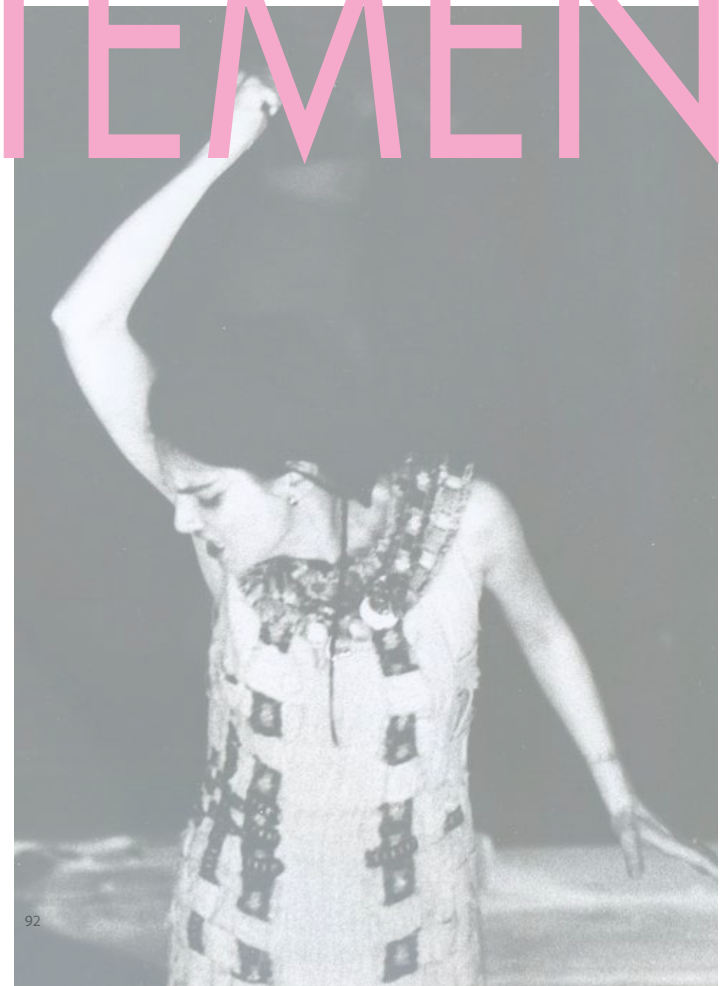
Isabelle Gozard

STATEMENT

To write and to perform is to carve out a space, to reveal an in-between, to waver between a shadowy intimacy and a world that is too sharply defined, too global.

Along this path, I persist in refining my focus, sharpening my gaze so that it may reveal our zones of uncertainty, our cacophonies, and bring to light what we have left unthought. I weave theatre and writing together; each becomes more precise and nourishes the other. I perform and write to connect, to escape conventions, to challenge my own preconceptions, our ignorance, and the sterility of our restless activity. Each work is an attempt to see and understand who and what we are, to open up the imagination, and to confront the enigma of our fleeting existence.

Isabelle Gozard



ELÉMENTS ET ANALYSE

Couvre-chef
Ce qui couvre la tête et la protège du froid. Bonnet, bonnet de nuit.

Chapeau

Chapeau à plumes, chapeau de plage ou chapeau de pluie sont destinés à protéger, parfois à masquer le visage, le dissimuler. Le chapeau peut mettre en valeur le visage.

Masque

Le masque est déguisement ou apparat, Il peut provoquer inquiétude ou crainte.

Dépouille

Le travail de Lya Garcia oscille entre couvre-chef, chapeau, masque mais aussi dépouille. Revêtir la dépouille d'un animal, Hercule se revêt de la dépouille du lion de Némée, Diomède revêt une peau de lion. Façons de se saisir de la force, de la ruse et du courage de l'animal.

Philippe Clerc, avril 2019-2020
pour Lya Garcia



ELEMENTS AND ANALYSIS

Head covering
Something that covers the head and protects it from the cold: a bonnet, a nightcap.

Hat

A feathered hat, a beach hat or a rain hat may serve to protect, but also to conceal or obscure the face. A hat can also enhance the face.

Mask

A mask may serve as a disguise or an ornament. It can evoke unease or fear.

Pelt

Lya Garcia's work moves between head covering, hat, mask and also pelt. To don an animal's pelt: Hercules wears the skin of the Nemean lion, while Diomedes wears a lion's skin. Such acts are ways of appropriating the animal's strength, cunning and courage.

Philippe Clerc, April 2019–2020
pour Lya Garcia

lya Garcia © bernd Lauber

« Rien ne tient à un fil »

Les trois Parques, chez les Romains ou les trois Moires, chez les Grecs, sont des divinités de la mythologie qui président à la destinée humaine, symbolisée par un fil. La première le file à partir de l'écheveau de laine ; la deuxième le déroule entre ses doigts ; la troisième l'enroule sur le fuseau avant de le couper. Dans la mythologie grecque, Clotho « la fileuse », tient la quenouille et file le fil de la vie. Lachésis, « celle qui répartit le sort », enroule le fil et choisit la longueur et la destinée de chacun. Atropos, « l'inflexible », le coupe avec des ciseaux au moment venu, provoquant la mort.

En 2026, les trois Moires ont muté. La première témoigne de pensées abstraites liées aux émotions, et des émotions éclairées par la pensée. Elle révèle notre empathie, ce fil de notre humanité qui tisse depuis la nuit des temps, les écheveaux de liberté et d'égalité qu'il nous reste sans cesse à démêler. La deuxième Moire, entravée par des émotions de plus en plus contrôlées, resserre les comportements des humains étouffant le lien à la nature, la créativité, le rêve, l'imagination. La troisième Moire, inhibée, abrite déjà des pensées mécaniques. Est-ce encore elle qui façonnera nos destinées ou une IA, qui pétrira nos existences dans une étrange glaise, faite de boue et de bouts de fils ?

Lya Garcia
avec
Isabelle Gozard



Lya Garcia & Isabelle Gozard

"Nothing Hangs by a Thread"

The three Parcae of the Romans, or the three Moirai of the Greeks, are deities of mythology who preside over human destiny, symbolised by a thread. The first spins it from the skein of wool; the second unwinds it between her fingers; the third winds it onto the spindle before cutting it. In Greek mythology, Clotho, "the spinner", holds the distaff and spins the thread of life. Lachesis, "she who allots", winds the thread and chooses the length and destiny of each person. Atropos, "the inflexible", cuts it with her shears when the time comes, bringing about death.

In 2026, the three Moirai have mutated. The first bears witness to abstract thoughts bound up with emotions, and to emotions illuminated by thought. She reveals our empathy, that thread of our humanity which has been weaving, since the dawn of time, the skeins of freedom and equality that we must still untangle without end. The second Moira, hampered by increasingly controlled emotions, tightens the behaviour of humans, stifling the bond with nature, creativity, dreams and imagination. The third Moira, inhibited, already harbours mechanical thoughts. Will it still be she who shapes our destinies, or an AI that will knead our existences in a strange clay, made of mud and scraps of thread?

Lya Garcia
with
Isabelle Gozard









RIEN NE TIENT À UN FIL

Installation
Performance
Avec invité

ROBERTO BASARTE

Compositeur guitariste et chanteur.

Pétri d'influences rock mais aussi de musiques ethniques électroniques et symphoniques il a consacré sa vie à explorer les contrées musicales les plus diverses.

De la jungle des villes à celle de l'Amazonie péruvienne, de l'Andalousie à l'Angleterre en passant par le Zaïre du 18ème à Paris, ... C'est un aventurier de la six cordes, en quête perpétuelle de magie et de poésie.

Il a joué entre autres avec les Rita Mitsouko, Eurythmics, Pigalle, Les Garçons Bouchers et Alan Stivell, Il a été compositeur pour l'émission Ushuaia, pour le cinéma, les jeux vidéo, et a également composé et joué sur scène pour le théâtre contemporain avec Magali Montoya.

Composer, guitarist and singer.

Steeped in rock influences, but also in ethnic, electronic and symphonic music, he has devoted his life to exploring the most diverse musical territories.

From the urban jungle to the Peruvian Amazon, from Andalusia to England, by way of the "Zaire" of Paris's 18th arrondissement, he is an adventurer of the six strings, in perpetual search of magic and poetry.

He has played with, among others, Les Rita Mitsouko, Eurythmics, Pigalle, Les Garçons Bouchers and Alan Stivell. He has composed for the television programme Ushuaia, for cinema and for video games, and has also composed and performed live for contemporary theatre with Magali Montoya.

NOTHING HANGS BY A THREAD

Installation
Performance
with guest artist



Marie-Claude Deshayes-Rodriguez



L'aile noire de la lumière, haute lice-crop © Marie-Claude Deshayes-Rodriguez

BIOGRAPHIE

Marie-Claude Deshayes-Rodriguez s'est formée au métier de la tapisserie de haute lice en 1972 et 1973 auprès de Michèle Delaunay, une licière de la Manufacture des Gobelins à Paris. Elle pratique depuis la tapisserie de haute lice ainsi que l'application, le collage et la sculpture en utilisant presque exclusivement des matériaux textiles. Son atelier est à Paris.

Elle a participé à de nombreuses expositions, individuelles et collectives dans des galeries depuis 1981. Le Musée Singer-Polignac lui a consacré deux importantes expositions en 2007 et 2010.

Ses thèmes de prédilection sont les mythologies grecques, persanes, latines et chrétiennes. En outre, elle se consacre beaucoup à la représentation des oiseaux, en ce qu'ils ont de symbolique et de mythique. Le devenir de la nature fait actuellement partie de ses préoccupations majeures.

marieclaudedeshayesrodriguez.fr



Méditation © Marie-Claude Deshayes-Rodriguez

Marie-Claude Deshayes-Rodriguez trained in high-warp tapestry weaving in 1972 and 1973 under Michèle Delaunay, a tapestry weaver at the Manufacture des Gobelins in Paris.

Since then, she has practised high-warp tapestry, appliqué, collage and sculpture, working almost exclusively with textile materials. Her studio is in Paris.

She has participated in numerous solo and group exhibitions in galleries since 1981. The Singer-Polignac Museum devoted two major exhibitions to her work, in 2007 and 2010.

Her main sources of inspiration are Greek, Persian, Latin and Christian mythologies. She is also deeply engaged in depicting birds for their symbolic and mythical significance. Today, the future of the natural world is one of her foremost concerns.

STATEMENT

Sous toutes ses formes, le fil (tissé, enroulé, libre) et sous tous ses aspects matériels (fibre animale ou végétale, synthétique ou métallique) est source de création. Le travail du fil se prête à d'infinies métamorphoses.

Je souhaite présenter des œuvres réalisées à partir de fils en utilisant des techniques différentes. J'essaie ainsi de rendre justice au titre de cette exposition. C'est pourquoi, je propose une ou deux œuvres tissées avec la technique de la tapisserie de haute lice, deux œuvres en trois dimensions, réalisées à l'aide de fils électrique, de fils d'or, de lin et de coton, du fil de cuivre étamé et des tissus de soie découpés…



Méduse au jardin des Hespérides © Marie-Claude Deshayes-Rodriguez

In all its forms — woven, wound or free — and in all its material variations, whether animal or plant fibre, synthetic or metallic, thread is a source of creativity. Working with thread lends itself to infinite transformations.

I wish to present works created from threads using a variety of techniques, in an attempt to do justice to the title of this exhibition. I therefore propose one or two works woven using the high-warp tapestry technique, as well as two three-dimensional works made using electrical wire, gold thread, linen and cotton, tinned copper wire, and cut silk fabrics…



Phaéton -Tapisserie de haute lice. Lin chanvre coton © Marie-Claude Deshayes-Rodriguez



Faucon pelerin © Marie-Claude Deshayes-Rodriguez



Rêve de l'androgyne, haute-lice © Marie-Claude Deshayes-Rodriguez



Passage © Marie-Claude Deshayes-Rodriguez



Narcisse aux nénuphars haute-lice © Marie-Claude Deshayes-Rodriguez

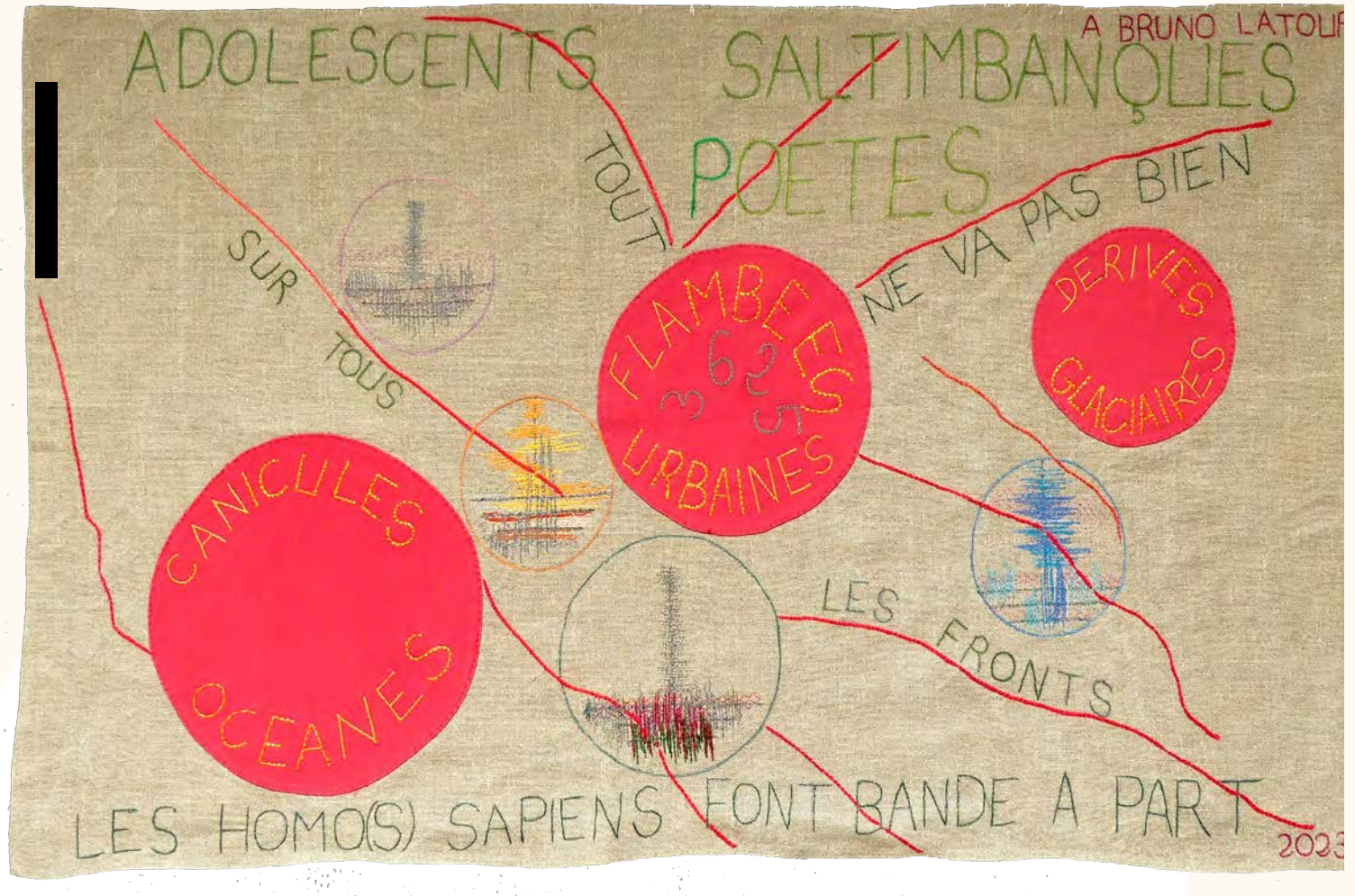


My grand narcisse bis © Marie-Claude Deshayes-Rodriguez



Méduse fatale sur fond de soies © Marie-Claude Deshayes-Rodriguez

NATALIE MEI


A BRUNO LATOUR
ADOLESCENTS
SALTIMBANQUES
POETES
TOUT
SUR
TOUS
NE VA PAS BIEN
FLAMBEES
3 6 2 5
URBAINES
DERIVES
GLACIAIRES
CANICULES
OCEANES
LES
FRONTS
LES HOMO(S) SAPIENS FONT BANDE A PART
2023

BIOGRAPHIE

J'ai passé mon enfance au Maroc dans le Haut-Atlas, à Safi et à Casablanca. J'ai vécu de 9 à 12 ans à Arras dans les plaines du Pas-de-Calais. Puis Paris est devenu ma ville de prédilection. Etudiante en sciences économiques en 1967, j'ai rejoins Vincennes en 1969, l'Université des parcours libres et militants dans laquelle je suis restée 4 ans dans les départements de sociologie, de philosophie et de psychanalyse. Ont suivi 4 ans d'errances, d'expérimentations diverses dans les Cévennes, en Occitanie, en Crète, en Corse, avant de revenir à Paris et de découvrir le journalisme et l'histoire de l'art. Après 5 années de stages en restauration de tableaux, j'ai créé mon entreprise en 1983.

En 2007, j'ai commencé à broder, des temps volés aux heures d'atelier. Réparer et broder, deux activités parallèles, compatibles, menées dans l'étude des couleurs et des formes. En 2010, j'ai proposé à l'entreprise DMC de Mulhouse de faire des petits fascicules, chacun dédié à une artiste brodeuse contemporaine hors normes. Avec Louve Delfieu, photographe, et Sandrine Fagniez, graphiste, nous avons durant 6 ans édité 30 livrets. A Paris en 2011, à la Galerie des Femmes et en 2016 à la galerie Linz, j'ai organisé deux expositions avec des artistes de cette collection.

Depuis 2012, à Granville, je poursuis mes activités artistiques.

I spent my childhood in Morocco, in the High Atlas, in Safi and in Casablanca. From the age of nine to twelve, I lived in Arras, in the plains of Pas-de-Calais. Paris then became my city of choice. In 1967, I began studying economics. In 1969, I joined Vincennes, a university dedicated to free and activist learning, where I spent four years studying sociology, philosophy and psychoanalysis. This was followed by four years of wandering and diverse experiments in the Cévennes, Occitania, Crete and Corsica, before I returned to Paris and discovered journalism and art history. After five years of internships in painting restoration, I established my own business in 1983.

In 2007, I began embroidering, stealing moments from my studio hours. Restoration and embroidery became two parallel, compatible activities, both involving the study of colours and forms. In 2010, I proposed to DMC, the company based in Mulhouse, that we produce a series of small booklets, each dedicated to an unconventional contemporary embroidery artist. Together with Louve Delfieu, photographer, and Sandrine Fagniez, graphic designer, we published 30 booklets over six years. In Paris, I organised two exhibitions featuring artists from this collection: one at the Galerie des Femmes in 2011 and another at Galerie Linz in 2016.

Since 2012, I have continued my artistic practice in Granville.



Natalie Mei © Sophie Mei Dalby

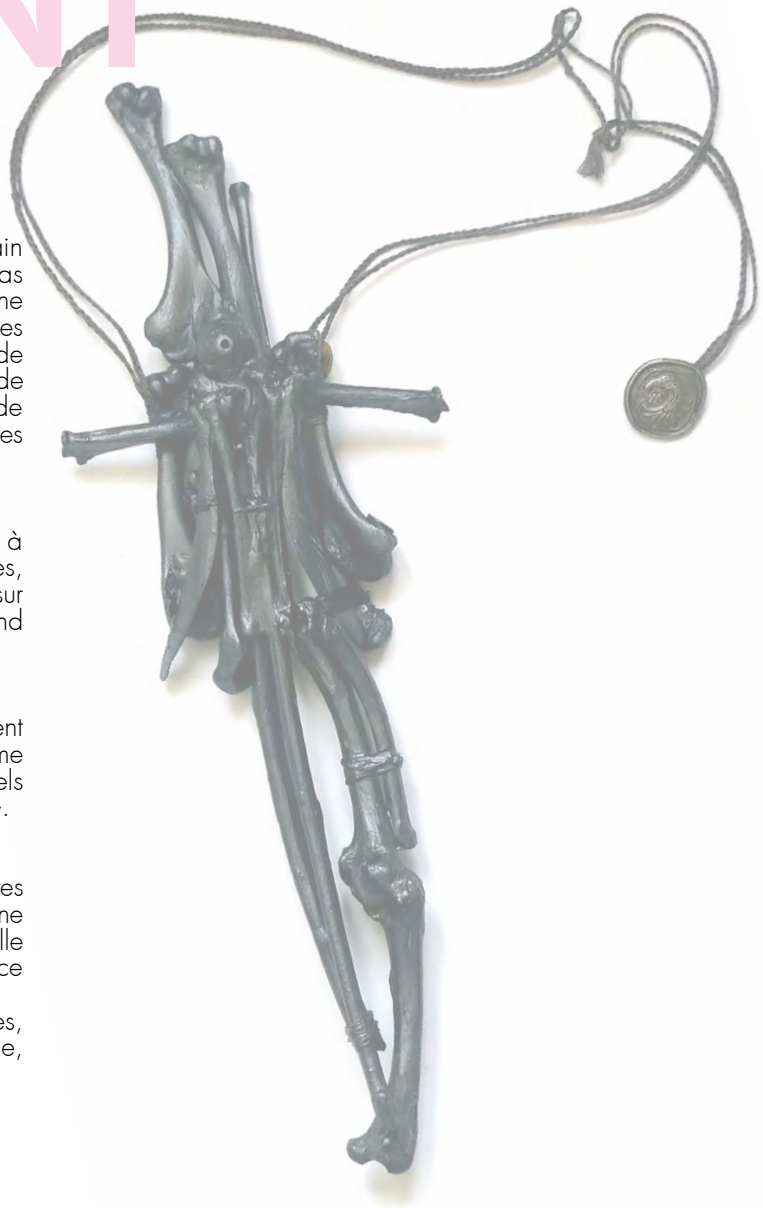
STATEMENT
TECHNIQUE

Les carrés brodés 2007-2020
Une longue histoire de l'humanité commence avec l'aiguille et la main qui se jouent des barrières, des langues et des cultures. Tous les pas de côté, tous les chemins sont bons pour y parvenir. Broder, créer une continuité, saturer un espace qui reste ouvert, se laisser envahir par des formes, des jeux de couleurs, maîtriser des courbes. Une folie douce de remplir, remplir, puis de couper le fil. C'est le choix d'une sobriété de moyens, un fil enchâssé dans l'aiguille qui perce le tissu, l'envahit de façon microbienne, ordonnée et désordonnée, engendrant des caprices qui alimentent les rêves.

Le petit peuple des ruisseaux 2024-2026
Alertée par la disparition vertigineuse des insectes, j'ai commencé à donner naissance à une famille d'un nombre illimité de bestioles uniques, petits êtres brodés et faits d'assemblages d'objets minuscules, cousus sur des ronds de tulle, évoquant les ondes qui se propagent sur l'eau quand ils en effleurent la surface.

Quatre années, seize panneaux manifestes 2022-2025
C'est une sorte de journal intime dans lequel l'aiguille et le fil brodent des pensées et leurs incertitudes. Une tentative de narrer dans une forme poétique ce qui nous saute à la figure, des signaux d'alerte auxquels la question rattachée est toujours la même « que faire que je ne puis ».

Sculptures organiques
Depuis 2024, j'assemble des os pour créer de petites sculptures modestes et fragiles, en écho à un texte de Juana Ines de la Cruz, poétesse mexicaine du 17e siècle : « La main d'une femme est blanche et belle parce qu'elle est faite de chair et d'os, non d'ivoire et d'argent ; je l'apprécie non parce qu'elle brille mais par ce qu'elle sait prendre. »
Quant à moi, je prends mon temps pour former le peuple des ombres, des inconnus, morts ou vifs, patrimoine d'une humanité longtemps chérie, aujourd'hui oubliée.



Natalie Mei

Embroidered Squares 2007–2020
A long history of humanity begins with the needle and the hand, which know how to overcome barriers of language and culture. Every detour, every path is a valid way to get there. To embroider, to create continuity, to fill a space that remains open, to let oneself be overtaken by shapes and plays of colour, to master curves. A gentle madness of filling, filling, and then cutting the thread. It is a choice of economy of means: a thread held in the needle, piercing the fabric and spreading through it like a microbial presence, in an ordered and disorderly manner, giving rise to whims that feed our dreams.

The Little Folk of the Streams 2024–2026
Alerted by the vertiginous disappearance of insects, I began bringing to life an unlimited family of unique little creatures: tiny embroidered beings made from assemblages of minute objects, sewn onto circles of tulle, evoking the ripples that spread across the water when they lightly brush its surface.

Four Years, Sixteen Manifesto Panels 2022–2025
This is a kind of intimate diary in which needle and thread embroider thoughts and their uncertainties. An attempt to narrate, in poetic form, what leaps out at us: warning signals that always lead back to the same question: "What can I do when I cannot?"

Organic Sculptures
Since 2024, I have been assembling bones to create small, modest and fragile sculptures, in response to a text by Juana Inés de la Cruz, the seventeenth-century Mexican poet: "A woman's hand is white and beautiful because it is made of flesh and bone, not ivory and silver; I value it not for its shine, but for what it knows how to take." As for me, I take my time in shaping the people of the shadows, the unknown, the dead and the living: the heritage of a humanity long cherished, now forgotten.



Natalie Mei



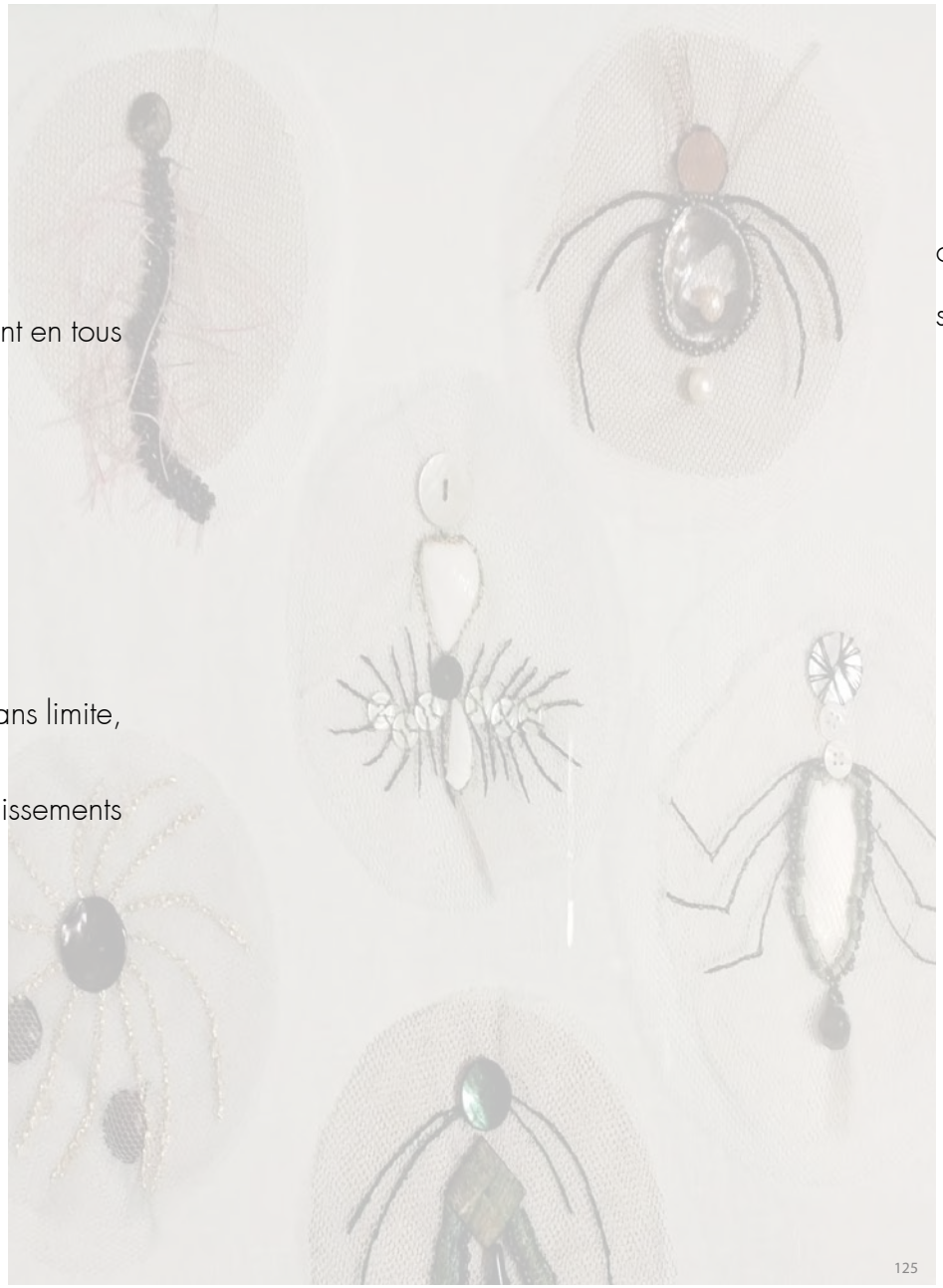
Natalie Mei

Les petites bêtes

Combien de temps encore,
jour après jour,
par des noeuds,
des points de broderie,
assemblant des objets minuscules,
débris d'os,
de bois,
de nacre, d'ivoire, d'argent, de métal,
je donnerai naissance à des êtres anonymes,
mi-animaux, mi-humains,
colporteurs de récits pris dans les fils qui sillonnent en tous sens notre planète.

Mutins fantasques,
ils se dressent,
s'apostrophent,
s'accouplent,
s'immobilisent,
se cachent,
prudents ou casse-cou.

Si je détourne le regard,
ils se font la malle pour parcourir des distances sans limite,
portés par des ventsbrûlants,
des ondes glaciales,
des silences blancs dans lesquels de légers bruissements d'ailes
puissent encore simuler
des mots d'amour.



Little Creatures
(Les petites bêtes)

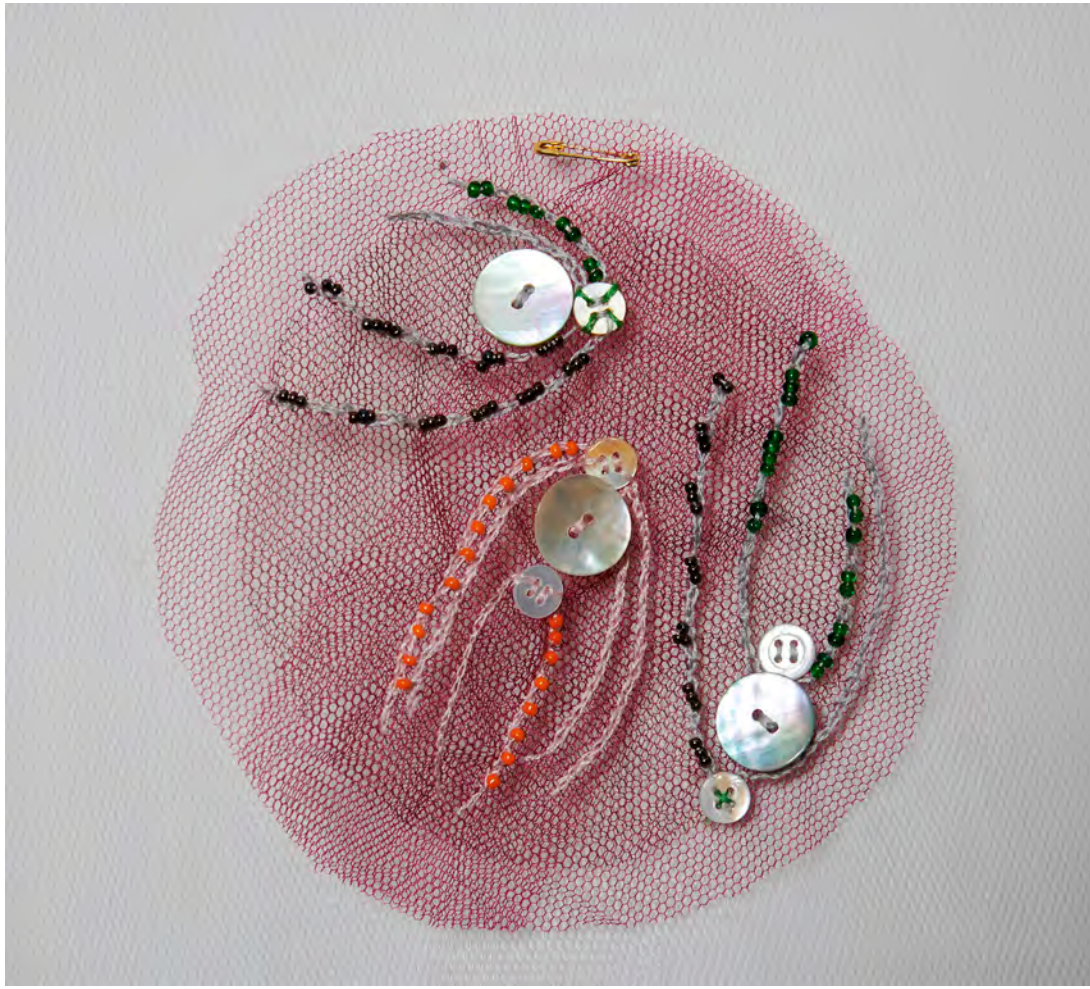
How much longer,
day after day,
through knots,
embroidery stitches,
assembling tiny objects,
fragments of bone,
of wood,
of mother-of-pearl, ivory, silver, metal,
shall I give birth to anonymous beings,
half-animal, half-human,
pedlars of tales caught in the threads that criss-cross our planet in every direction.

Whimsical mutineers,
they rise up,
call out to one another,
mate,
freeze,
hide,
cautious or daredevil.

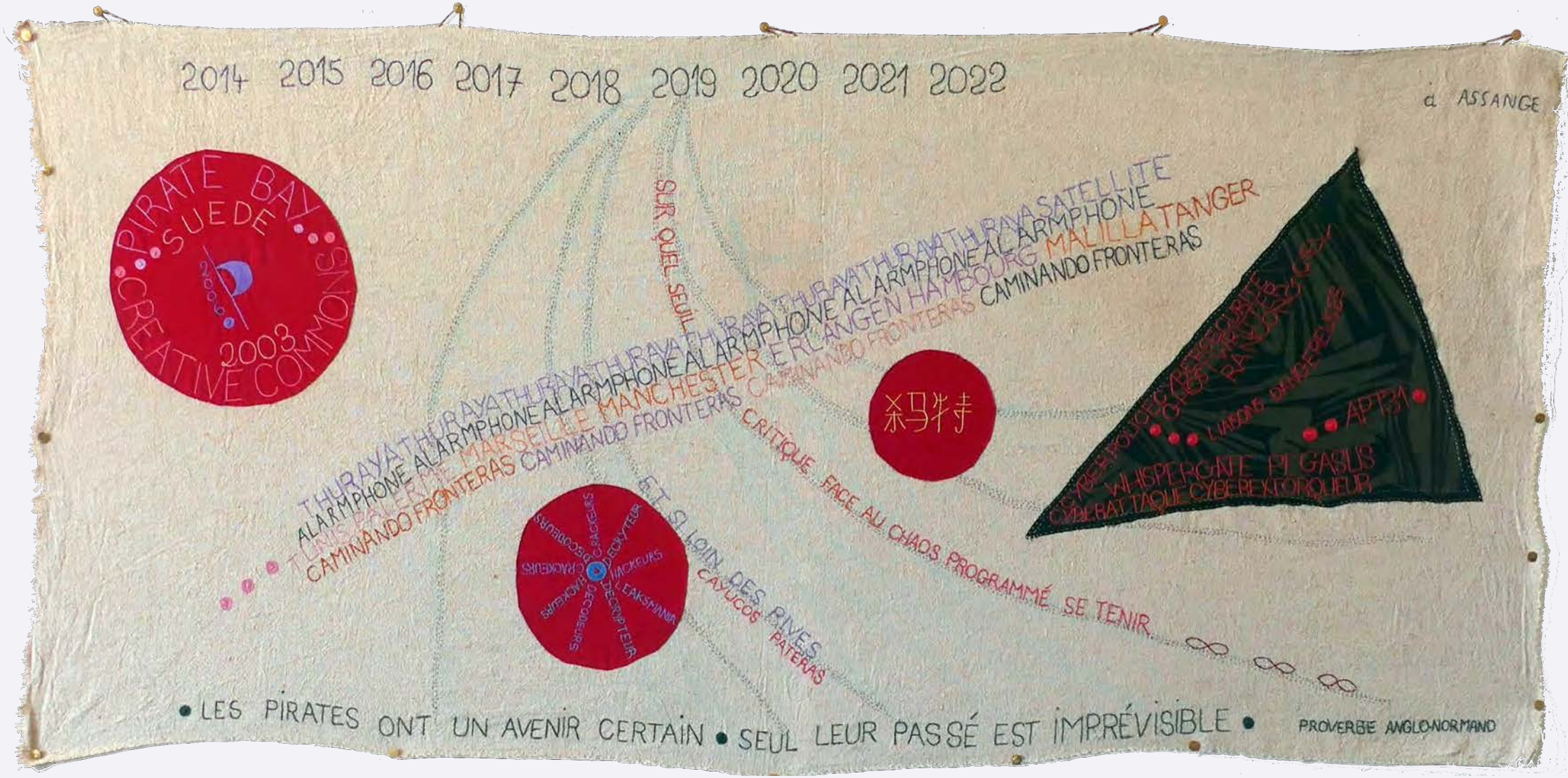
If I look away,
they slip off to travel
boundless distances,
carried by scorching winds,
icy waves,
white silences in which faint rustlings of wings
might still pass for
words of love.



Natalie Mei



Natalie Mei


2014 2015 2016 2017 2018 2019 2020 2021 2022
à ASSANGE
PIRATE BAY
SUEDE
2003
CREATIVE COMMONS
THURAYA SATELLITE
ALARMPHONE
CAMINANDO FRONTERAS
MARSEILLE
MANCHESTER
ERLANGEN
HAMBOURG
MALILLA
TANGER
SUR QUEL SEUIL
CRITIQUE FACE AU CHAOS PROGRAMMÉ SE TENIR
ET SI LOIN DES RIVES
CAYUCOS
PATERAS
APT31
WHISPERGATE
PI
GASSUS
CYBERATTAQUE
CYBEREXTORQUEUR
HACKEURS
DÉCRYPTEUR
LEAKSMANIA
• LES PIRATES ONT UN AVENIR CERTAIN • SEUL LEUR PASSÉ EST IMPRÉVISIBLE •
PROVERBE ANGLONORMAND

Natalie Mei

1- Avant et après le temps des IA, les créations authentiques ne nous bernent pas. Pensées aléatoires, elles dérivent dans les champs des savoirs, des désirs,des rêves, des vagabondages. Elles sont passagères de vaisseaux fantômes qui échappent à la prédation de physiciens et d'ingénieurs fous.

2- le monde des IA , terrains de pandémies numériques zones de prêt-à-l'impensé, étrangeté d'une réalité dans laquelle les flux se croisent de mille et une manières, tels que l'on ne cherche plus à en comprendre la logique ou même à en réchapper.

3- IA, monstres fossilisés dont les ruses algorithmiques cachent les horreurs de l'ère atomique et de la course aux armements, créent par la sorte un monde de l'indifférence, de la normalité mortifère, de l'unicité asphyxiante.

4 - Pendant combien de temps encore, parce que ça nous arrange tout simplement, allons-nous croire qu'il existe deux mondes parallèles qui ne se croiseraient qu'à l'infini, celui des guerres, des incendies, des sécheresses, des déluges et celui des calculs algorithmiques, des surveillances généralisées, des accumulations exponentielles de données, d'échanges capitalistiques lancés à des vitesses vertigineuses.

5 - les IA, admiratrices du Veau d'or, tissant des protocoles tentaculaires de mégalomanie, se dévorent entre elles, se livrent à des combats de conquêtes de territoires dans le monde astral là où s'imbriquent inexorablement la numérisation et l'humanité manufacturable,

6 - La fascination pour le robot Androïde, arrogant et stupide met à découvert la haine de soi, l'être dans sa chair, dans ses merveilleuses faiblesses, dans l'agilité de sa main, dans sa séduction insolite, dans ses ricochets d'intelligence vive, dans sa mort élevée à l'ultime étape de la vie. Une ivresse certaine.

Natalie Mei



1. Before and after the age of AI, authentic creations do not fool us. Random thoughts, they drift through the fields of knowledge, desire, dreams and wandering. They are passengers on ghost ships that escape the predation of mad physicists and engineers.

2. The world of AI: breeding grounds of digital pandemics, zones of ready-made unthinkable, the strangeness of a reality in which flows cross in a thousand and one ways, so that we no longer try to understand their logic, or even to escape them.

3. AI: fossilised monsters whose algorithmic cunning conceals the horrors of the atomic age and the arms race, and thereby creates a world of indifference, of deadly normality, of suffocating uniformity.

4. For how much longer, simply because it suits us, shall we believe that there are two parallel worlds that meet only at infinity: the world of wars, fires, droughts and floods, and the world of algorithmic calculation, generalised surveillance, exponential accumulation of data, and capitalist exchanges launched at dizzying speeds?

5. AI, admirers of the Golden Calf, weaving tentacular protocols of megalomania, devour one another and wage battles of conquest over territory in the astral world, where digitisation and manufacturable humanity inexorably interlock.

6. The fascination with the android robot, arrogant and stupid, exposes self-hatred: the being in their flesh, in their marvellous weaknesses, in the agility of their hand, in their unusual charm, in their ricochets of quick intelligence, in their death raised to the ultimate stage of life. A certain intoxication.

Natalie Mei



Natalie Mei



Natalie Mei

Valérie Dufour



BIOGRAPHIE

Diplômée d'un CAP-BEP Vêtements sur mesure et accessoires, d'un Bac professionnel Artisanat et métiers d'art, puis d'une école supérieure des arts et de la mode (styliste-modéliste), je me vois comme un électron libre émotionnel, en perpétuelle recherche et en questionnement permanent pour mieux comprendre ce qui m'entoure. Sans vraiment y parvenir, et en restant pleine de « pourquoi ? » et de « comment ? », comme lorsque, enfant, je posais ces questions aux adultes.

Holding a vocational diploma (CAP-BEP) in made-to-measure clothing and accessories and a vocational baccalaureate in crafts and applied arts, followed by a degree from a higher school of arts and fashion (stylist-pattern maker), I see myself as an emotional free electron, forever searching and questioning in order to better understand the world around me.

I never quite manage it, and I remain full of "whys?" and "hows?", just as when, as a child, I put those questions to adults.



STATEMENT + TECHNIQUE

Depuis toute jeune, je chine des dentelles anciennes, des napperons, d'anciennes photos principalement de la fin du XIX ème et début du XX ème siècle, des boutons, des tissus et glane des objet insolites….comme des pièces de mécanismes d'horlogerie, des ressorts, parfois des objets rouillés. Ce sont pour moi des objets porteurs de mémoire : usuelle, sentimentale, vivante. Les réutiliser dans un autre contexte, leur donner une nouvelle esthétique et une nouvelle existence m'attire et m'inspire, sans trop savoir, au départ, ce qu'ils deviendront.

Après avoir passé plus ou moins de temps, pour certains plusieurs décennies, dans des tiroirs de meubles de métier, ils finissent toujours par s'assembler sous mes doigts, au service de mes textes et de mes questionnements sur la mémoire, l'enfance, la diversité ethnique et esthétique, les interactions humaines.

Ils sont parfois accompagnés de broderie, de fils de laiton, de dessins, de collages, d'aquarelles brodées, de papiers déchirés et rapiécés, de fleurs séchées, et de toute autre matière que j'aime travailler et rassembler.

Mon but est de raconter des histoires sur des sujets comme la mémoire, les souvenirs, l'enfance… d'exprimer mes émotions, ma sensibilité, mon amour de la nature, de la diversité, de l'égalité, de l'amitié, et de crier combien je déteste la violence, l'injustice, le mépris et la guerre. J'essaie de mettre un peu de toutes ces émotions dans mes œuvres, pour faire ressentir, je l'espère, des émotions à celles et ceux qui les regardent. Car ressentir, c'est être vivant.

Pour continuer à m'émerveiller, je suis d'une grande curiosité : j'aime découvrir le travail d'autres artistes et artisans, voir des expositions… L'art et l'artisanat d'art, sous toutes leurs formes, représentent pour moi des vecteurs de paix et de dialogue.



© Valérie Dufour

Since I was little, I've been hunting for old lace, doilies, old photos mostly from the late 19th and early 20th century, buttons, fabrics, and picking up unusual objects…such as parts of clockwork mechanisms, springs, sometimes rusted objects. For me, these are objects that carry memory, practical, sentimental and living. Reusing them in another context, giving them a new aesthetic and a new existence, attracts and inspires me, without quite knowing, at first, what they will become.

After spending varying lengths of time, for some of them several decades, in the drawers of old trade cabinets, they always end up coming together beneath my fingers, in the service of my texts and my questions about memory, childhood, ethnic and aesthetic diversity, and human interaction.

They are sometimes joined by embroidery, brass wire, drawings, collage, embroidered watercolours, torn and patched paper, dried flowers, and any other material I enjoy working with and gathering.

My aim is to tell stories about memory, remembrance and childhood… to express my emotions, my sensitivity, my love of nature, diversity, equality and friendship, and to cry out how deeply I despise violence, injustice, contempt and war. I try to put a little of all these emotions into my work, so that, I hope, those who see it will feel something in turn. For to feel is to be alive.

To keep marvelling, I am endlessly curious: I love discovering the work of other artists and craftspeople, visiting exhibitions… Art and artisan craft, in all their forms, represent for me vehicles of peace and dialogue.



Valérie Dufour



Valérie Dufour



Valérie Dufour



Valérie Dufour



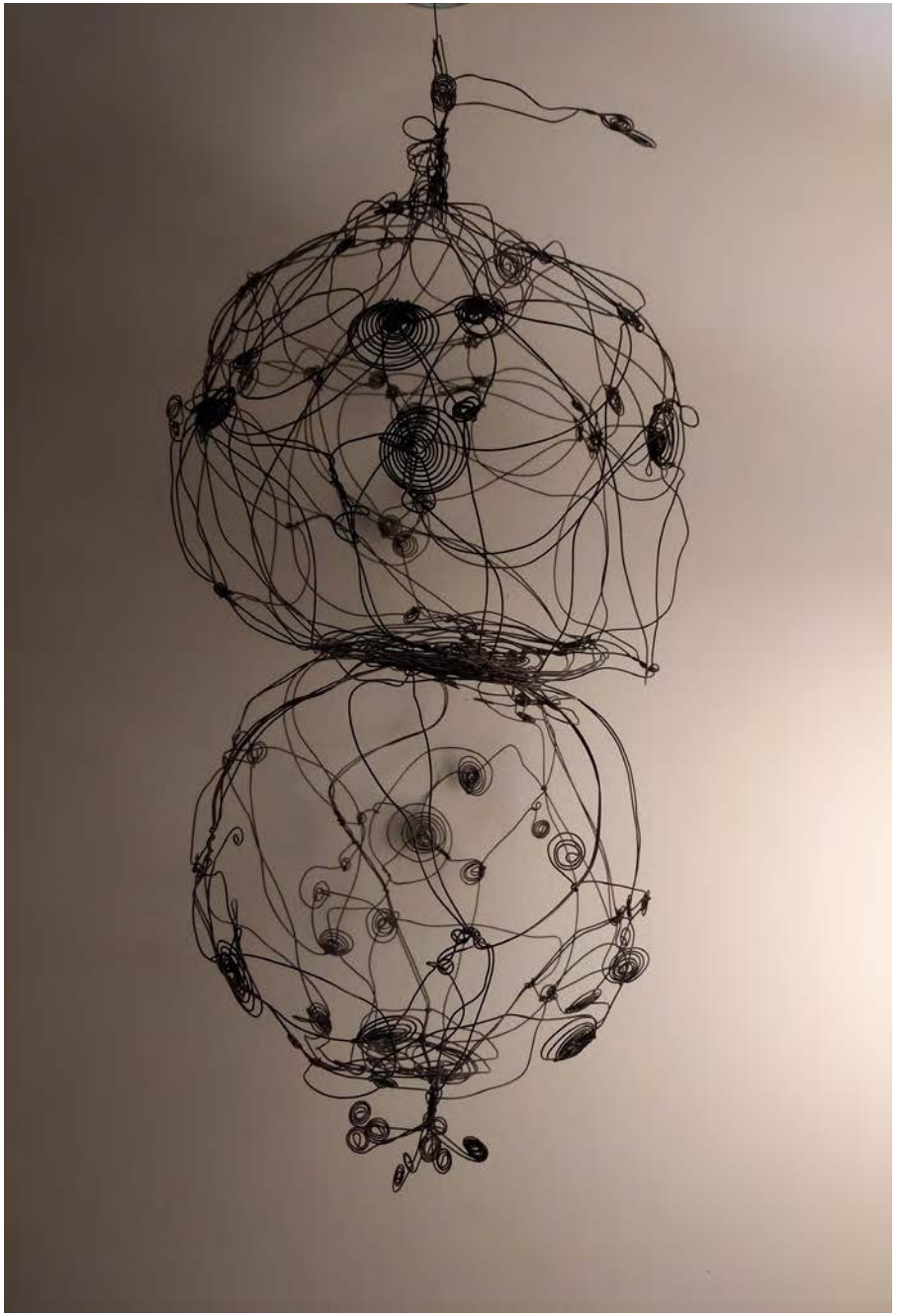
Valérie Dufour



Valérie Dufour



Valérie Dufour



Valérie Dufour

PERFORMING ARTS

\+

Artistes
invité·e·s

Invited
Artists

RIEN DE TIENT À UN FIL - ABC

©LYA GARCIA & ISABELLE GOZARD



RIEN NE TIENT À UN FIL
est un tissage bicé phale. Lya Garcia dé roule sa pelote - passage du temps. Entre ses doigts surgit une é trange cré ature, multiple. Tantô t animal, tantô t parure inanimé e, elle é pouse d'autres formes,d'autres corps - mé tamorphose. Mutante, elle ré siste à toute assignation dé finitive, tout emprisonnement. Elle est un ailleurs qui invite l'é cart. Les mots d'Isabelle Gozard s'y glissent, projettent de nouvelles ombres, d'autresré cits. Phrases et fils fusionnent, a b c, elles é grainent des lettres, sè ment à la volé e des impressions, des sensations, des é nigmes, X Y Z, cré ent de nouveaux points de contact - l'imaginaire gré sille. D'autres fragmentsprennent forme, dé forment les pré cé dents, les enrichissent et les é clairent,
Rien ne tient à un fil
ISABELLE GOZARD

Brindilles à l'horizontal, penchées à un endroit, migrent, vers un bleu impatient.
Face à la mer Egée, Pénélope tisse la vie d'Ulysse, elle construit les aventures de son mari et le soir déconstruit son oeuvre. Otant le fil du temps, elle prête à Ulysse une mémoire écumée. Chaque soir, Pénélope, déjoue les Dieux, et chaque soir, ils perdent la trace d'Ulysse. Les histoires créées par les Dieux crochètent une patience issue d'un temps transparent. Le matin, les fils, brindilles ou laines de Pénélopetissent des liens pêle-mêle, nouant et dénouant, l'air et l'eau, d'une réalité fictionnelle.
LYA GARCIA

NOTHING HANGS BY A THREAD
is a two-headed weaving. Lya Garcia unwinds her ball of yarn — the passage of time. Between her fingers, a strange, multifaceted creature emerges. Sometimes an animal, sometimes an inanimate adornment, it takes on other forms, other bodies — metamorphosis. Ever-changing, it resists any definitive assignment, any confinement. It is an elsewhere that invites us to step aside. Isabelle Gozard's words slip into it, casting new shadows, telling other stories. Phrases and threads merge, a b c, scattering letters, sowing impressions, sensations and enigmas as they go, X Y Z, creating new points of contact — the imagination crackles. Other fragments take shape, distort those that came before, enrich them and bring them to light.
Nothing Hangs by a Thread.
ISABELLE GOZARD

Twigs laid horizontally, bending at one point, migrate towards an impatient blue.
Facing the Aegean Sea, Penelope weaves the life of Ulysses, constructing her husband's adventures and undoing her work each evening. Removing the thread of time, she lends Ulysses a memory washed clean by the foam. Every evening, Penelope outwits the Gods, and every evening, they lose track of Ulysses. The stories created by the Gods crochet a patience born of transparent time. In the morning, Penelope's threads, twigs or wool, weave tangled connections, tying and untying air and water within a fictional reality.
LYA GARCIA

NOTHING HANGS BY A THREAD

Installation
Performance
Avec invité | with guest artist

ROBERTO BASARTE



Compositeur guitariste et chanteur.
Composer, guitarist and singer.

MURIEL MISSIRLOU

&

JM



Mêlant les fils des électro et acoustique **- guitare, voix et percussions -** réinterprètent des mélodies pop en français, anglais, yiddish et dans d'autres langues.

Weaving together electronic and acoustic sounds — **guitar, voice and percussion** — they reinterpret pop melodies in French, English, Yiddish and other languages.



Muriel Missirlou explore le jazz, les musiques du monde, la chanson française et le yiddish. Elle fait résonner, à travers sa voix et sa guitare, des mélodies métissées en vieux yiddish, judéo-espagnol, et autres langues, dans une approche personnelle des répertoires parfois traditionnels.

Muriel Missirlou explores jazz, world music, French chanson and Yiddish music. Through her voice and guitar, she brings to life a rich blend of melodies in old Yiddish, Judaeo-Spanish and other languages, offering a personal interpretation of repertoires that are sometimes rooted in tradition.

@ youtube.com | @monito1911
@ instagram.com | muriel.missirlou



Anthia Loizou

MÉMOIRE DE L'AVENIR

45/47 rue Ramponeau Paris 20 - Belleville
Ouverture du jeudi au samedi 11H-19H
ou sur rendez-vous uniquement
contact@memoire-a-venir.org
www.memoire-a-venir.org | humanitiesartsandsociety.org

Humanities Arts & Society

PARTENAIRES ASSOCIÉS

UNESCO-Most
Conseil International de la Philosophie et des Sciences Humaines - CIPSH
Apheleia project
The Jena Declaration
Ville de Paris
GMG VR-AI

MÉMOIRE DE L'AVENIR

978-2-494524-29-3